

Les descendants de Sulpice



Lucien AUGUET

« tué à l'ennemi »
le 23 octobre 1917 à
Brayes en Laonnais (Aisne)

sergent au 136^{ème}
régiment d'infanterie

Mort pour la France (Guerre de 1914-1918)

Sulpice Darnault x Madeleine Pellault
Fermier

Pierre Darnault x Marguerite Ferrand
vers 1599
Fermier

Scipion Darnault x Catherine Boucher
1/02/1632 Saint Phalier
Fermier

Pierre Flisseau x Anne Darnault
14/06/1672 Levroux
Marchand

Guillaume Decelle x Marie Flisseau
12/02/1695 Déols
Vigneron

Michel Decelle x Marie Grasset
18/07/1750 Déols
Vigneron

Jean Moret x Catherine Decelle
09/02/1779 Déols
Marchand et vigneron

Jean Renault x Marguerite Moret
10/11/1798 Déols
Charcutier et vigneron

Etienne Renault x Marie Thoreau
12/02/1827 Déols
Charcutier

Basile Renault x Marie Roux
14/06/1864 Déols
Charcutier et vigneron / Couturière

Hippolyte Auguet x Mélina Renault
08/07/1884 Déols
Propriétaire

Lucien Auguet

°12/10/1894 Déols ; + 23/10/1917 Brayes en Laonnois (Aisne)
Sergent au 136^{ème} R.I.
"Tué à l'ennemi"

Guerre 1914 – 1918

**Historique
du
136^e Régiment d'Infanterie**

Rennes
Imprimeries Oberthur
1920

Le 136^e régiment d'infanterie quitta Saint-Lô le 7 août 1914 ; il comprenait, sous le commandement du colonel de Cadoudal et des chefs de bataillon Humbert, Cruège et Géant, un effectif de 57 officiers subalternes, de 227 sous-officiers et de 3105 caporaux et soldats.

Il débarque, le 8 août, dans les Ardennes, partie à Amagne-Lucquy, partie à Vrizy-Vandy, et du 10 au 20 se dirige vers le nord en passant par Donchery, Mézières, Rimogne, et en longeant par l'ouest la forêt des Ardennes.

Dans la soirée du 21, il se porte sur la ligne Aiseaux-Falisolles, avec ordre de résister sur place, et, dès son arrivée à Falisolles, le 1^{er} bataillon entre pour la première fois en contact avec l'ennemi. Au matin du 22, les 1^{er} et 3^e bataillons étant en ligne, des combats s'engagent entre patrouilles et les Allemands exécutent sur tout notre front un tir très violent de mitrailleuses et d'artillerie lourde, sans réussir tout d'abord à ébranler notre première ligne. Le 2^e bataillon, maintenu jusque-là en réserve, prononce une attaque dans la direction de Tamines, mais il est bientôt rejeté avec de lourdes pertes sur nos avant-postes. En même temps, à l'extrémité ouest de notre front, une attaque menée par la division de gauche échoue également, la retraite de ces troupes met en danger le 3^e bataillon. C'est alors qu'appuyé par un bombardement intense, l'ennemi attaque à son tour sur tout notre front. Ecrasées sur place, nos compagnies résistent héroïquement jusqu'à 11 heures, mais elles sont obligées de se replier et se retirent sur Biesmes : la journée leur a coûté 14 officiers et 768 hommes.

Le lendemain, une attaque est tentée par toute la 20^e division dans la direction de Waguée. L'avance se poursuit d'abord pendant deux heures et, à 19 heures, le 1^{er} bataillon aborde à la baïonnette un petit bois occupé par l'ennemi ; deux fois il charge avec intrépidité, le succès ne répond pas à ses efforts et il faut reculer. La retraite commence. Elle va, les jours qui suivent, se continuer dans des conditions difficiles par Virelles, Ohis, la Vallée aux Bleds.

Cependant le 29, une éclaircie se produit grâce à la résistance que le régiment oppose aux attaques allemandes, grâce à la belle conduite du 2^e bataillon qui ne se retire sur Sains-Richaumont qu'après avoir brûlé ses dernières cartouches et assuré ainsi le repli de notre artillerie ; la pression de l'ennemi se trouve mieux contenue et la retraite peut s'effectuer moins péniblement par Cuireux, Léry-Prémecy, Epernay et Lachy.

Le régiment a reçu du dépôt un renfort de 1050 hommes qui permet de combler les vides causés par deux semaines d'étapes et de combats ; reconstitué sous les ordres du commandant Cruège qui a remplacé le colonel de Cadoudal, nommé au commandement de la 40^e brigade, il est prêt à combattre de nouveau et à vaincre.

Des multitudes innombrables déjà déferlaient sur Paris. Mais le génie de la race veillait. Il avait marqué la ligne où les Français devaient, plutôt que de reculer, se faire tuer. Il inspirait au chef qui commande, aux généraux qui exécutent, aux soldats qui combattent, une âme de victoire : et ce fut la Marne.

L'ordre général d'offensive est donné le 6 septembre. La 20^e division se trouve engagée à l'ouest des marais de Saint-Gond, qui allaient devenir bientôt le tombeau de la garde prussienne.

Le 2^e bataillon s'empare après un vif combat de la lisière est du petit bois de Charville, tandis que les deux autres bataillons se consolident sur la lisière du bois sud. Pendant toute la journée du 7 et la nuit suivante, le 2^e bataillon repousse les assauts et brise l'avance de l'ennemi. L'élan allemand est désormais maîtrisé et la bataille va s'engager, le 9, pour obliger l'ennemi au recul pendant plusieurs heures ; la violence de l'artillerie arrête nos bataillons et leur cause des pertes sévères, mais peu à peu, en s'avancant par petits groupes, il refoule complètement l'ennemi. Par l'effort prodigieux de notre armée tout entière, les Allemands sont vaincus sur toute la ligne. Ils se retirent, Paris est sauvé et la France respire.

Et c'est maintenant la poursuite. Elle se fait ardemment, avec enthousiasme, dans l'espoir de libérer tout de suite les régions envahies.

Le 11 et le 12, on dégage Epernay et la forêt de la Montagne de Reims. Mais, dans la matinée du 13, l'ennemi s'est ressaisi et fait tête. Il a préparé de longtemps et soigneusement sa ligne de retraite et il tient, au nord de la voie ferrée allant de Sillery à Mourmelon, des positions fortement organisées. Le 1^{er} bataillon s'engage dès le soir même et, le lendemain, tout le régiment. Du 12 au 18, la lutte se poursuit incessante, implacable. Malgré leur mordant, malgré l'intrépidité et l'obstination de leurs attaques nos compagnies, prises à partie par une artillerie puissante et une infanterie solidement installée sur une position dominante, n'arrivent pas à chasser l'ennemi des tranchées qu'il occupe.

La guerre de tranchées va commencer. Mais le 136^e ne s'installe pas à demeure : il va là où l'on a besoin de lui pour donner de nouveaux coups et prendre part à quelque rude offensive.

La 20^e division est relevée le 21 septembre, à Sillery, par la division marocaine. Par la forêt de Villers-Cotterets et Crépy-en-Valois elle gagne Amiens et se dirige vers le nord : les armées françaises et allemandes s'efforcent alors de se déborder l'une l'autre : c'est la « course à la mer ». Le 2 octobre, la division rejoint, au sud de Mercatel, le détachement d'armée qui barre à l'aile droite adverse le chemin d'Arras. L'ennemi veut Arras et nous entendons ne pas lui céder ; la lutte pour cet enjeu va être longue et glorieuse.

Dès le 2, le 1^{er} bataillon est envoyé à Neuville-Vitasse et, pendant deux jours, il résiste énergiquement aux assauts répétés de l'ennemi. Débordé au nord et au sud dans la matinée du 4, il se replie et rejoint à Tilloy les deux autres bataillons. L'ennemi fait un puissant effort, son artillerie de gros calibre couvre d'obus nos retranchements et nous cause de lourdes pertes. Menacé de trois côtés, le régiment se retire, le 6, sur le faubourg de Saint-Sauveur ; puis le 7, sur la lisière sud d'Arras, qu'il a mission de défendre de la gare à la citadelle. Mais l'ennemi, lui aussi, est exténué, il hésite, et une contre-attaque nous permet de réoccuper nos positions du faubourg Saint-Sauveur.

La ville est sauvée et nos troupes ont mérité d'être surnommées par les habitants : « les sauveurs d'Arras »

Les Allemands n'ont cependant pas renoncé à s'emparer d'Arras qu'ils ont pour ainsi dire à portée de la main et qu'ils convoitent comme un trophée. En vain, ils tentent des coups de surprise répétés ; ils sont maintenus à distance. Le 31 octobre, à 14 heures, commence un violent bombardement sur tout le front du régiment ; il dure quatre heures, et, malgré cette débauche d'artillerie, l'attaque ennemie n'arrive à s'emparer que d'un élément de tranchée et de deux maisons à Saint-Sauveur. Une vigoureuse contre-attaque menée par la 5^e compagnie rejette finalement en dehors du faubourg l'assaillant qui laisse 300 cadavres devant nos lignes.

Pendant les deux mois qui suivent, nos bataillons, à Saint-Sauveur et à Blangy, s'emploient à la construction de tranchées, de réseaux et d'abris, afin d'assurer la défense de la ville que l'ennemi entoure toujours de trois côtés. L'activité combative se limite à quelques coups de main isolés ; le bombardement, lui, continue sans trêve.

Le 15 janvier, les Allemands essaient encore une fois de pénétrer dans Arras. A la faveur d'un bombardement qui, pendant trois heures, écrase les maisons de Blangy et force les défenseurs à se terrer, ils s'élancent en colonnes compactes ; et c'est deux heures durant, dans les ruines des usines, un combat acharné, féroce, d'homme à homme, où, en définitive, la valeur des nôtres l'emporte ; l'ennemi est rejeté sur ses tranchées de départ. Il renonce désormais à s'emparer d'Arras, mais il va, pendant des mois, assouvir sa rage par la

destruction systématique de l'hôtel de ville, un bijou d'architecture, et de la cathédrale. Pendant quatre mois, le régiment monte la garde devant la ville qu'il a sauvée.

Puis, vers la fin de mai 1915, il est envoyé dans les secteurs d'Ecurie et Roclincourt pour soutenir l'avance difficile des troupes qui ont pris pied dans les tranchées du fameux « Labyrinthe ». Le 30 mai, à 16 heures, les 1^{er} et 2^e bataillons s'élancent avec une magnifique audace sur les ouvrages fortifiés qui, de part et d'autre de la route de Lille, défendent les organisations allemandes. Les premières vagues sont aussitôt prises sous un tir terrible d'artillerie ; d'autres les suivent et les remplacent, emportées par leur ardeur impétueuse et, jusqu'à la nuit, cramponnés au sol, isolés par petits groupes, nos hommes feront des efforts surhumains pour atteindre la tranchée ennemie. Nous comptons, hélas, 74 tués, 261 blessés et 180 disparus. Le 31 juillet, le régiment quitte le secteur où il a, pendant deux mois, dans les assauts fréquents comme dans le séjour aux tranchées sans abris, donné l'exemple d'un courage et d'une endurance à toute épreuve.

Sous les ordres du colonel Bonet, le régiment, reconstitué par des renforts venus du dépôt, va, le 11 août, relever un régiment colonial à la lisière ouest de la forêt d'Argonne. Dès son arrivée, et malgré les gaz asphyxiants auxquels il est exposé pour la première fois, il s'empare de haute lutte de la tranchée du Pavillon ; puis, poursuivant l'ennemi à la grenade, dans un corps à corps épique où la valeur de l'homme est tout, il rejette en deux heures l'ennemi des tranchées qu'il avait mis deux semaines à conquérir et dégage la lisière sud du bois de la Gruerie. Et, pendant un an, en dépit d'un hiver rigoureux et d'un bombardement continu, il organise et défend la lisière ouest de la forêt d'Argonne et fait du secteur de Saint-Thomas-Servon un secteur modèle, véritable champ d'expérience des systèmes défensifs les plus perfectionnés. Le 17 juillet 1916, le régiment vient occuper, à l'ouest de Chilly, les positions qui lui sont assignées en vue des prochaines offensives. Le secteur est soigneusement organisé, l'attaque est plusieurs fois répétée dans ses moindres détails ; elle est déclenchée le 4 septembre.

Ce jour-là, après que, pendant six jours, le feu ininterrompu de notre artillerie eut martelé les tranchées ennemies, le 136^e s'élançait à l'assaut de la partie sud de Chilly : « sans un cri (dit l'historique rédigé au front), dans un ordre et un calme parfaits, suivant pas à pas le barrage d'artillerie qui les précède, le 1^{er} et le 3^e bataillons marchent sans hésitation à l'ennemi ». Un moment, sous le feu des mitrailleuses, cachées dans les bois, l'avance est arrêtée et le succès menace d'être compromis. Mais la situation est vite rétablie, et, en moins d'une heure, « grâce à la préparation minutieuse de l'attaque et à son esprit de décision, le régiment a enlevé à l'ennemi trois lignes de tranchées, 300 officiers et soldats, 4 lance-bombes et 7 mitrailleuses. Surtout, il a pris confiance en lui-même et, au prix de pertes relativement légères, tous, de son chef au moindre soldat, y ont appris la façon de vaincre ». Les contre-attaques sont vaines : le régiment garde sa conquête et s'y fortifie.

Aussi mérite-t-il les élogieuses citations suivantes :

A l'Ordre de l'Armée : « *Le 4 septembre 1916, sous l'énergique et habile direction de son chef, le colonel Bonet, s'est élancé à l'attaque du village de Chilly très fortement organisé et précédé de deux lignes de tranchées. D'un seul élan irrésistible, a atteint, en moins d'une demi-heure de haute lutte, tous les objectifs qui lui étaient fixés, infligeant de lourdes pertes à l'adversaire. Malgré un bombardement des plus violents, a mis rapidement en état de défense le terrain conquis et a brisé victorieusement tous les retours offensifs tentés par l'ennemi* ».

A l'Ordre du Corps d'Armée : « *Les 1^{er} et 3^e bataillons du 136^e se sont portés le 4 septembre 1916, à l'assaut d'une position ennemie sur un front de 600 mètres, dans un ordre et un calme parfaits, brillamment entraînés par les chefs de bataillon et par tous les gradés,*

ont atteint les objectifs assignés situés à 1100 mètres de la ligne de départ en 22 minutes, et ont contribué à la prise du village de Chilly ».

« La 1^{re} section de la 3^e C.M. est montée à l'attaque le 4 septembre 1916, avec un entrain merveilleux, a occupé des positions judicieuses qui lui ont permis le lendemain d'arrêter net une contre-attaque ; s'est emparée d'une section de mitrailleuses ennemie (matériel et personnel) ».

Chilly ! Nom désormais fameux dans les annales du 136^e et qui pourrait avoir sa place sur les plis du drapeau, à côté des noms de Lutzen, Bautzen, Montmirail, Paris, où respandit la gloire de nos pères !

Le 29 septembre, le colonel Bonet, appelé au commandement d'une brigade, quitte le régiment qu'il a conduit à la victoire et est remplacé par le lieutenant-colonel Monet. Après avoir passé un mois dans le bois de Chaulnes, le régiment est, en janvier 1917, remis à l'instruction au camp de Crèvecœur, et, en février, le régiment revient en secteur à Tilloloy et Popincourt, pour y préparer une nouvelle offensive.

L'ennemi, qui la prévoit, s'efforce de l'entraver par des tirs de harcèlement répétés, accompagnés d'obus lacrymogènes et asphyxiants ; par des coups de mains sur nos petits postes. Elle va néanmoins commencer. Mais, dès le deuxième jour de notre bombardement, l'ennemi se replie, détruisant tout sur son passage. Le 20^e D.I. s'élance à sa poursuite ; les 18 et 19 mars, elle traverse sans combat les premières organisations allemandes, Margny-aux-Cerises, Ognolles, Ercheux-Villette. Partout des ruines : les villages sont en flammes, les récoltes détruites, les arbres coupés ; la terre, la bonne terre elle-même, dévastée à plaisir, est rendue inféconde pour des années. C'est la désolation et le massacre systématiquement organisés ! Spectacle affreux pour tous, en particulier pour des terriens normands, qui sentent mieux que personne l'horreur d'un pareil vandalisme !...

Mais le 136^e est relevé au moment d'entrer en contact avec l'ennemi qui se retourne et fait tête ; quitte les corps qui, pendant trois années, avaient combattu avec lui, partagé les mêmes gloires et les mêmes périls, et, entrant avec les 72^e et 91^e R.I. dans la formation de la 87^e division qui se constitue au camp de Villersexel, il est mis à la disposition de la VII^e armée.

Le 27 mai, il rentre en ligne, au nord de Saint-Quentin, appuyé au village de Fresnoy-le-Petit et du Fayet. Sans abris, sans tranchées, sans boyaux d'accès, obligées à ne travailler que de nuit, exposées aux coups d'une artillerie qui tire nuit et jour et d'une infanterie très active, nos troupes réussissent peu à peu à se consolider et à se protéger sur le terrain ; l'ennemi tente par trois fois en dix jours, en de vigoureuses attaques, de percer notre front ; il essuie coup sur coup de sanglants échecs.

Transporté dans la région de Soissons, le régiment est, le 23 juin, engagé en pleine bataille face à Cerny-en-Laonnois. Pendant quatorze jours et principalement le 25 juin et le 3 juillet, nos compagnies, placées dans une situation extrêmement difficile, accrochées au versant sud de la crête du Chemin-des-Dames, résistent sur place aux efforts furieux de l'ennemi, acharné à reprendre les positions que lui a enlevées l'attaque d'avril 1917. Dans ces luttes corps à corps incessantes et tragiques, nos grenadiers et nos fusiliers rivalisent d'ardeur et l'ennemi, qui a subi de lourdes pertes, doit renoncer à reprendre pied sur la crête d'où il a été délogé.

Le 18 août, après un repos, le régiment revient en secteur au Chemin-des-Dames, au nord de Bray-en-Laonnois. La position offre les mêmes difficultés que celles de Cerny, dues au manque de profondeur : nos troupes sont accrochées à une véritable gouttière. Elles s'y cramponnent énergiquement et la lutte continue sans interruption.

Puis, après avoir travaillé pendant près d'un mois à l'aménagement méthodique du terrain en vue d'une nouvelle attaque, le régiment revient aux tranchées. L'ennemi est en force et se tient sur ses gardes. Le 23 octobre, commence l'attaque qui, bien conçue et bien menée, va, en trois jours, nettoyer la région sud de l'Ailette et du canal de l'Aisne à l'Oise ; le 136^e y prend part à l'extrême droite. On s'empare du fort de la Malmaison, de Chavignon et de Filain ; l'ennemi se cramponne désespérément à la crête. Le 27, le régiment combat toute la journée et, aux prix d'efforts inouïs, se maintient dans les tranchées qu'il a fini par emporter. L'ennemi se rend compte du danger de sa situation, et, le 2 novembre, il recule et abandonne les hauteurs si longtemps et si âprement disputées du Chemin-des-Dames. Nos troupes ont maintenant devant elles une large marge de sécurité et elles s'installent et s'organisent sur les pentes au sud de l'Ailette.

Le 136^e prend ensuite le 27 novembre, pour une vingtaine de jours, le secteur de Filain et à la fin de décembre il est transporté en camions automobiles dans les environs de Châlons. Après quelques jours de repos, d'autant plus goûtés que les cantonnements sont bons et que le froid est grand, le régiment va se rapprocher du front.

Tout le monde au travail, le Boche va livrer la bataille suprême. On le sait, il faut que tous les travaux de défense soient poussés activement.

Sur les routes défoncées, dans la boue, courbés sous les rafales humides qui cinglent le visage et empêchent d'avancer, à travers cette Champagne monotone et triste comme un cimetière, à travers ces villages démolis et sales, sales du passage et séjour de tant de troupes, le régiment va vers le front.

Arrêt d'une semaine, du 8 au 16 janvier, dans les camps, sous les sapins, au nord de Somme-Suippes, et travail aux deuxième positions. Le soir on retrouve avec délices la baraque mal close, le poêle qui fume et la soupe chaude.

Le 16 janvier, par Somme-Suippes, Suippes, le camp de Châlons, toujours sous l'eau et dans la boue, le régiment va cantonner à Mourmelon-le-Grand. Qu'ils sont grands ces hommes qui vont, toujours en ordre à la halte comme en marche, sans récriminations, malgré la longueur de la route, le mauvais temps, le sac si lourd ! Et pourtant, ils savent bien où ils vont !!! Ce n'est pas à la fête, ce n'est pas au repos.

Du 18 janvier au 30 mars, le régiment va vivre, travailler, monter la garde, coupée de quelques jours de repos à l'arrière dans le secteur des Monts-de-Champagne entre Aubérive et les pentes ouest du massif de Moronvilliers.

Le secteur n'est pas mauvais, nous occupons les anciennes lignes allemandes conquises l'an passé. Le Boche a construit des abris confortables et solides... Nous y sommes bien. Les cuisines ne sont pas loin des lignes, les corvées de soupe sont moins pénibles et nous avons la soupe chaude deux fois par jour ; les coopératives aux P.C. des bataillons vendent les objets de première nécessité. Mais le travail ne manque pas, les tranchées et les boyaux ont été copieusement marmités il y a quelques mois et, avec le dégel, les éboulements sont nombreux, et puis l'attaque boche est proche, il y a un peu d'énervement ; on fait de nombreux travaux de défense, on modifie l'occupation, on s'étend à droite, à gauche, on revient à ses anciennes limites, on s'échelonne en profondeur... Le Boche tâte le terrain, exécute sur les premières lignes des tirs de bombes et d'obus de gros calibres qui ne font pas beaucoup de mal, car la densité d'occupation est faible, et sur les arrières des tirs d'obus à gaz. Le 13 mars, il tente un gros coup de main avec préparation colossale qui met tout le monde en émoi et tout le régiment sur pied pendant 24 heures.

A partir du 19 mars, l'activité de l'artillerie ennemie s'accroît : mines, obus de gros calibres, obus à gaz, nous sont prodigués jusqu'au 22. Le 22, le tir cesse brusquement. Le

Boche a opéré ailleurs, aussi nous allons être relevés rapidement. Paris est bombardé, les communiqués ne sont pas brillants. Où allons-nous ? Bien peu d'entre nous auraient pensé, le 29 mars, que pendant deux mois le régiment allait se déplacer, en réserve, à l'arrière du front. Le 2 avril, le régiment quitte Mourmelon et va cantonner à Avenay, il y reste huit jours ; le 10, il cantonne à Nanteuil-la-Fosse, le 11 à Mont-sur-Courville, le 12 dans les camps près de Baslieux-les-Fimes. Là, reconnaissance de cadres en vue de contre-attaques éventuelles et exercices. Puis le 23 avril, par camions automobiles le régiment transporté dans la région de Senlis, Chamant, Ognon, Villers-Saint-Frambourg, Brasseuse. Le 28 avril, il va dans la région d'Orrouy pour y faire des manœuvres avec chars d'assaut, mais contre-ordre, et par étapes, le régiment se dirige vers Amiens. Du 6 au 12 mai, il cantonne à Taisnil, Rumaisnil, Namps-au-Val. Le 12, le régiment va cantonner à Vers, Saleux, Bacouel, Prouzel et reste dans ces cantonnements jusqu'au 30. Cette période est employée à des manœuvres avec chars et à des préparations de contre-attaques éventuelles. Le 30 mai, le régiment va cantonner à Oresmaux ; le 1^{er} juin, par camions, il est transporté à Neufvy-sur-Aronde ; le 2 juin, toujours par camions, le 136^e est transporté dans la région de Bémont, environ dix kilomètres est de Villers-Cotterets, et il bivouaque. Nous sommes près du Boche. La bataille est proche, toute la nuit les avions nous survolent, et un imprudent, qui a allumé du feu, nous attire des rafales de mitrailleuse qui, heureusement mal dirigées, ne font aucun mal.

A 4 heures le régiment est alerté, et reçoit à 5 h. 30 un ordre préparatoire à son entrée en ligne dans la région de Vaux-Castille. Contre-ordre à 6 heures. Les Allemands avancent en forêt de Retz ; le 136^e se porte dans la région d'Haramont. A 13 h. 30, arrive l'ordre de relève de la 74^e D.I. Le régiment quitte à 18 heures ses emplacements de bivouac et par Haramont et la forêt de Retz vient relever les éléments de la 74^e D.I., à la lisière de la forêt, de la Maison-Forestière, à la ferme de Verte-Feuille. La forêt n'a encore subi aucun dommage ; tous les arbres sont intacts, le sol est couvert de mousse et de fougères, on évoque la douceur de vivre là en paix. Mais les Allemands arrêtés aux lisières vont essayer, poursuivant leur offensive, de traverser ce massif boisé ; encouragés par leur dernier et foudroyant succès, leurs assauts seront d'une extrême violence. Au 136^e incombera pendant plus d'un mois la tâche glorieuse et rude de clouer sur place toutes ces attaques, puis l'heure est venue de prendre à son tour l'offensive et de la mener brillamment.

Dès le 4, la 7^e compagnie contre-attaque pour reprendre, dans le secteur du régiment voisin, la ferme de la Grille, dans laquelle se sont infiltrés les Allemands ; aidée par des chars légers, elle mène à bien sa mission.

Le 5 juin, après un violent tir de surprise, l'ennemi tente une nouvelle offensive sur tout le front du 3^e bataillon et pénètre en certains points jusqu'à 300 mètres à l'intérieur de la forêt. Une contre-attaque menée par la 10^e compagnie, appuyée par des chars d'assaut, rejette l'ennemi de la forêt et lui enlève 58 prisonniers, dont 2 officiers, et 8 mitrailleuses. Les Allemands, épuisés par ces actions sans résultat, renoncent pour quelques jours aux actions d'infanterie, se bornant à effectuer des tirs d'artillerie sur les lisières, les voies de communication et les carrefours.

Puis, le 12, à 7 heures, ils déclenchent une brusque offensive sur les éléments situés à gauche du régiment et sur la 2^e compagnie qui est en liaison avec lui. La violence du bombardement et la soudaineté de l'assaut nous causent de grosses pertes et obligent nos voisins de gauche à céder du terrain. Une contre-attaque, destinée à les dégager, est brisée par les mitrailleuses allemandes. A 13 heures, l'offensive ennemie se développe vers le nord et progresse. Il en résulte, à notre gauche, un fléchissement général de la ligne. Le régiment est obligé de se garder face au nord, où les vieilles tranchées du G.M.P. lui offrent une ligne de défense, et face à l'est, en lisière des bois, où l'ennemi est toujours menaçant.

Grâce à l'esprit de sacrifice des troupes, qui luttent jour et nuit, dans des tranchées et avec des abris très précaires, l'ennemi est arrêté. Les Allemands ont subi des pertes sévères à côté desquelles leurs gains de terrain sont insignifiants ; la lutte a été dure, le Boche sentait Paris tout près... Les journées qui suivent le combat du 12 juin sont calmes, on organise les nouvelles lignes de défense, le régiment qui a subi de fortes pertes en cadres et en hommes est reconstitué sur place par l'arrivée de renforts et des nominations. Après avoir subi sans faiblir les assauts de l'ennemi, il va à son tour prendre l'offensive, en liaison avec le régiment de droite.

L'attaque qui a pour but de dégager la lisière de la forêt est déclenchée le 8 juillet, à 8 h. 30. La compagnie de gauche du régiment atteint son objectif, la compagnie de droite enlève Chavigny, mais au centre, de violentes rafales de mitrailleuses ennemies établies sur la ligne du G.M.P. arrêtent les vagues d'assaut ; l'ordre est d'atteindre les objectifs à tout prix. Durant les journées des 8, 9 et 10 juillet, grâce à l'opiniâtreté sans exemple de toutes les unités du régiment qui en sont cependant à leur quarantième jour de bataille, malgré la ténacité de l'adversaire, malgré les lourdes pertes causées par des tirs de l'artillerie ennemie de tous calibres, malgré les obus toxiques, malgré les tirs de mitrailleuses, malgré les difficultés de liaison et de ravitaillement en vivres et en munitions, malgré toutes les contre-attaques ennemies, tous les objectifs assignés sont enlevés pied à pied de haute lutte : 2 officiers, 24 sous-officiers et 120 hommes, 7 mitrailleuses sont capturés.

Dans la nuit du 10 au 11, le régiment ayant mené à bien la tâche qui lui a été confiée, est relevé. Une belle citation à l'Ordre de l'Armée consacrera bientôt ces derniers faits d'armes :

« Engagé au début de juin 1918, dans des conditions difficiles, a supporté sans faiblir plusieurs attaques grâce à son moral élevé et à une attitude toujours agressive, faisant des prisonniers et capturant des mitrailleuses. Après plusieurs semaines d'un service très dur, habilement dirigé par son chef, le lieutenant-colonel Monet, entraîné par les chefs de bataillons Lavenir et Cazaban, a donné, dans les journées des 8, 9 et 10 juillet, de nouvelles preuves de son allant et de son esprit de sacrifice, en livrant un combat victorieux à l'ennemi auquel il a enlevé 250 prisonniers, 15 mitrailleuses et du matériel ».

En deux étapes, le 11 et le 12, le régiment va cantonner à Verberie et aux environs.

Après un engagement d'une aussi longue durée, après les combats si durs des quatre derniers jours, le régiment fatigué a besoin de quelques jours de détente morale, de repos physique, a besoin d'être reconstitué. Mais, déjà le lendemain, après une nuit de sommeil calme, après des soins corporels complets, il serait impossible de dire que les hommes du régiment, trois jours avant, étaient en plein combat. Le 136^e change de cantonnement le 16. Puis les renforts arrivent, si bien que, malgré sept jours à peine de repos, l'ordre d'alerte, qui arrive le 18 juillet, met debout un régiment homogène, vigoureux, au moral excellent.

Les Allemands ont attaqué sans résultat appréciable ; à leur tour, les armées alliées attaquent. Déjà l'ennemi a perdu du terrain, mais il se défend avec acharnement. L'offensive doit être poussée sans arrêt ; le 136^e est appelé à participer au suprême effort et il y consent joyeusement.

Le 18 juillet, le régiment est transporté en camions à Taille-Fontaine ; le 20, il vient dans la région de Saint-Pierre-Aigle en position d'attente dans un bois au sud-est de ce village.

A 19 heures, parvient l'ordre de relever un régiment de la D. I. marocaine. Après relève, le 1^{er} bataillon occupe les pentes à l'est de Charantigny, le 2^e bataillon est à Charantigny, le 3^e bataillon sur la ligne du G.M.P., à l'est de Chaudun.

Du 21 juillet au 2 août, par des attaques renouvelées sans répit, le 136^e réussit à progresser de deux kilomètres et à atteindre la route de Château-Thierry-Soissons, mais au prix de quels sacrifices. Les Allemands occupent de solides positions, se défendent et contre-attaquent avec la dernière énergie. Les villages sont écrasés par les obus, les ravins, les plateaux sont battus sans arrêt par l'artillerie et les mitrailleuses, et dans les blés mûrs, seule, la mort fauche. Chaque jour le nombre des combattants diminue, les compagnies sont réduites à 20 fusils, il n'y a que très peu d'officiers, mais les survivants s'accrochent au terrain conquis, le conservent, et cherchent toujours à améliorer leurs positions.

Les liaisons entre les éléments avancés et l'arrière sont presque impossibles le jour : tout point mouvant devient immédiatement le but, non seulement des tirs d'infanterie et de mitrailleuses, mais encore de l'artillerie. Les ravitaillements en munitions, en vivres ne peuvent être faits qu'à grand'peine la nuit. Est-il besoin de dire quels soldats incomparables ont pu combattre victorieusement dans de telles conditions. Quelle résistance physique et morale, quelle volonté, quelle haute conception du devoir, quel mépris du danger chez les hommes de ce régiment qui, engagé à nouveau, après plus de 40 jours de combat et 7 jours à peine de repos, a réussi à progresser de 2 kilomètres dans une lutte de tous les instants, enlevant à un adversaire, puissamment armé et organisé, plus de 200 prisonniers, 9 officiers, 15 mitrailleuses.

Le 2, le régiment passe en réserve de division. Les Allemands ébranlés par les chocs successifs se replient, il en résulte un rétrécissement du front à la suite duquel la division est retirée de la bataille le 4.

A travers le terrain conquis depuis le 8 juillet, et où tant des siens sont tombés glorieusement, le régiment va, par étapes, vers le repos. Le 6, il est à Lagny. Le 8, il est transporté en camions dans la région de Plailly. C'est le repos dans une région délicieuse, préservée, grâce à la vaillance des troupes des alliés, de la ruée ennemie.

Le régiment est reconstitué peu à peu, puis embarqué, le 14 août, en chemin de fer, à Dammartin ; il est débarqué, le 16, à Corcieux-Vannemont (Vosges).

Du 18 au 29 août, le régiment est chargé, dans une région extrêmement calme (secteur de Denipaire, 8 kilomètres nord Saint-Dié), de l'information d'un régiment américain.

Du 29 août au 1^{er} septembre, le régiment quitte le secteur, fait mouvement, et du 2 au 3 septembre, relève le 99^e R.I. dans le secteur de Marainviller (8 kilomètres est de Lunéville). Secteur calme où le régiment reste jusqu'au 17 octobre. Relevé du 17 au 20 octobre, le 136^e vient se grouper dans la région de Gerviller, à 20 kilomètres sud de Lunéville. Embarqué en camion le 21, à 6 heures, il est débarqué le 22, à 3 heures, dans la région de Sivry-sur-Ante (8 kilomètres sud de Sainte-Menehould). La semaine du 21 au 28, durant laquelle le train de combat et le train régimentaire rejoignent le régiment, est employée à des exercices.

Les dotations en matériel du régiment sont complétées en vue d'un engagement prochain.

Par des marches de nuit très pénibles, à travers des régions dévastées par la guerre, le régiment se rapproche de la bataille. Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, il vient en soutien d'attaque dans la région de Saint-Morel (7 kilomètres sud de Vouzier), à 3 ou 4 kilomètres des lignes.

Le bombardement américain et français, d'une violence extrême commence vers 5 heures du matin. Cet embrasement de l'horizon, ce roulement assourdissant prouvent la violence de notre feu et sont d'un bon augure pour l'offensive nouvelle, dont le déclenchement semble proche. L'ennemi copieusement marmité sera moins dur à avoir quand

nous aurons à intervenir bientôt ; mais le jour passe, et l'ordre vient de s'abriter dans les baraques qui sont là ; cependant nous attendons toujours l'ordre d'engagement. Un jour, deux jours, trois jours passent, la canonnade s'éloigne. Des escadrilles d'avions alliés vont chaque jour, en nombre considérable, accabler l'ennemi en retraite ; chaque communiqué nous apprend de nouveaux succès. Le Boche est écrasé enfin. Des bruits d'armistice circulent...

Le 7 novembre, le régiment est alerté. Mais c'est pour aller vers l'arrière. Il fait route à travers une région complètement dévastée où furent livrés tant de combats acharnés et meurtriers. Fontaine-en-Dormoy, Tahure, Ripont, où la vie souriait il y a quatre ans. Qu'en reste-t-il ? Un nom sur une planche clouée sur un piquet fiché en terre et partout des tombes. Voilà l'œuvre des Allemands, de ceux qui maintenant demandent grâce.

Le 10 novembre, le régiment arrive à Saint-Etienne-au-Temple, et nous apprenons officiellement la signature de l'armistice. Cette nouvelle et les conditions imposées aux Allemands sont accueillies avec joie, mais avec calme. Le 17 novembre, le régiment est embarqué à Saint-Hilaire-au Temple ; débarqué dans la Haute-Saône, il va par étapes vers l'Alsace.

Les ovations, la réception chaleureuse des frères alsaciens retrouvés nous émeuvent profondément et nous font oublier nos souffrances.

En Alsace depuis novembre, tandis que les plus vieux du régiment sont déjà revenus au labeur, dans leur famille, les plus jeunes attendent ; prêts à marcher pour imposer, s'il le faut, à l'ennemi vaincu par la paix juste à laquelle a droit notre chère Patrie, victime d'une agression odieuse et une fois de plus couverte de sang et de gloire.

Le 16 mai, le général Gouraud a remis au régiment la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre. Elle rappellera aux jeunes les efforts, les sacrifices, les souffrances, les succès de leurs anciens, et leur dictera leur conduite.

Liste¹ des pertes du 136^e Régiment d'Infanterie

Tués à l'ennemi

Combat de Falisolle, Tamines, Oret Bataille de Charleroi (22 et 23 août 1914)

Officiers :

Humbert Henri, chef de bataillon
Peslin Charles, capitaine
Havil Georges, sous-lieutenant
Madec Joseph, sous-lieutenant
Bignon Joseph, sous-lieutenant

Brugniau Léonce, sous-lieutenant
Legablier Jules, sous-lieutenant
Réveilhac Paul, sous-lieutenant
Souflay Edgard, sous-lieutenant

Sous-Officiers :

Letourneur Louis, sergent
Chaory Joseph, sergent
Allain Eugène, sergent
Asseline Louis, sergent
Corbière Paul, sergent
Dubreuil Jean, sergent
Degouet Joseph, sergent

Leboucher Joseph, sergent
Lepourry René, sergent
Loublanc Jean, sergent
Maillard Albert, sergent
Thébault Louis, sergent
Leray Eugène, sergent

Caporaux :

Allix Jules
Bénard Adolphe
Dubois François
Fresnel Léon

Méry Maurice
Pichon Lucien
Pichard Albert
Huet Eugène

Rault Victor
Fresnel Léon

¹ Cette liste contient de nombreuses coquilles. Quelques unes seulement ont été corrigées.

Soldats :

Alliet Emile	Dangui Eugène	Lemercier Edouard
Abraham Louis	Delorme Arsène	Leveilley Louis
Abraham Paul	Enault Aimé	Louail Paul
Adrix Auguste	Feuvrier Théodore	Leviendray Jules
Allain Edouard	Fougère Allix	Marchis François
Anne Désiré	Frémond Jules	Mauray Edouard
Anquetil Marcel	Frigoud René	Menant Désiré
Asselot Lucien	Foin Georges	Miclot Emile
Auvray Arsène	Froc Alexandre	Millet Louis
Barbot Louis	Fleury Anatole	Mouthier Albert
Blin Maxime	Gauvin Julien	Muriel Jules
Bonniot Julien	Gieux Jean	Mary François
Bazin Emile	Guibert René	Navet Albert
Baron François	Gillet Julien	Nolet Frédéric
Bost-Lamondie Pierre	Guilloy Georges	Papin Georges
Busson Alfred	Hantrais François	Pasquier Louis
Bougeot Félix	Hélye Pierre	Préfin Arthur
Bouget Emile	Jeannette Emmanuel	Piel Albert
Bregain Jean	Lambert Joseph	Pigouchet Pierre
Gaillibot Joseph	Lanée Edouard	Piedagnel Georges
Chevalier Joseph	Langellier Auguste	Pitrey Louis
Collin François	Langevin Gustave	Pépin Alexandre
Cosnard Constant	Lecapitaine Pascal	Rose Désiré
Couiteille Louis	Lecuirot François	Rinfert Jean
Cochard Armand	Logué Pierre	Salle Emile
Crublet François	Lechevalier Eugène	Sieard Paul
Curie Auguste	Lefrançois Henri	Simon Marc
Daré Pierre	Legré Prosper	Thomassin Paul
Dardenne Paul	Lefeuvre Marie	Toulier Henri
Desmottes René	Le Saulnier Albert	
Degoulet Félix	Le Carpentier Gédéon	

**Combat de la Vallée-aux-Bleds
Bataille de Guise et de Richaumont
(29 août 1914 à septembre 1914)**

Officiers :

Le Jamtel Henri, sous-lieutenant

Sous-Officiers :

Ducieux Ernest, sergent

Dupin Alphonse, sergent

Caporaux :

Raptée Adrien

Guillon Georges

Soldats :

Auger Aimable
Bohion Jean
Besnier Louis
Breully Louis
Enault Emile
Fournier Louis

Frémond Marius
Lecanu Alfred
Lecoullet François
Lemonnier Eugène
Lemonnier Maurice
Letourneur Louis

Louail Paul
Lesaulnier Gustave
Postel Louis
Ricard Eugène
Martin Henri

**Combat de Charleville
Bataille de la Marne
(7 septembre 1914 au 28 septembre 1914)**

Officiers :

Aboucaya David, sous-lieutenant

Sous-Officiers :

Auger Jules, adjudant
Ernouf Albert, sergent-major
Daujon Marcel, sergent

Moulin Hyacinthe, sergent
Potigny Jules, sergent

Caporaux :

Jamet Fernand
Huet Eugène

Chalopin Ervu
Chauvel Félix

Soldats :

Bourreil Jean
Bret Ernest
Briquer François
Brindejonc Emmanuel
Chalopin Henri
Chansorel Ferdinand
Croizard Jules
Delafosse Paul
Dudonnet Valentin

Farjean Emile
Fitter Joseph
Guérin Jean
Hébert Pierre
Hervieu Marcel
Huiban Jean
Jagot Jean
Jasnot Victor
Janie Albert

Le Héron Jules
Lelandais Bienaimé
Lemeunier Jean
Lefour Joseph
Lesquière Jean
Levillager Victor
Lesaulnier Albert
Louife Auguste
Louise Pierre

Meunier André
Pellette Alphonse
Palmier Alfred
Perrotte François

Picot Paul
Pesnel Louis
Ruelle Ernest
Thomas Victor

Tortinière Albert
Travert Louis

Combat d'Arras Bataille d'Artois Neuville-Vitasse, Tilloy, Blangy, Saint-Sauveur (2 octobre 1914 au 30 avril 1915)

Officiers :

Abadie Charles, capitaine
Spiral Charles, capitaine
Lattre Henri de, lieutenant
Lefournier Paul, lieutenant
Lebeaux Louis, lieutenant

Chrétien Léon, sous-lieutenant
Lefort Julien, sous-lieutenant
Lefrançois Emile, sous-lieutenant
Lotte Joseph, sous-lieutenant
Ravaud François, sous-lieutenant

Sous-Officiers :

Mousset Emile, adjudant-chef
Bailleul Victor, adjudant
Lechat Jean, adjudant
Besnard François, sergent-fourrier
Achez Gaston, sergent
Hugot Louis, sergent
Boissimont Paul, sergent
Bindel Louis, sergent
Busquet Auguste, sergent
Demilarang Pierre, sergent
Dechanteloup Emile, sergent
Désiré Armand, sergent-fourrier
Elie Ernest, sergent

Leblong Eugène, sergent
Lemonnier Joseph, sergent
Lerotte Auguste, sergent
Maussang Antoine, sergent
Mauvoisin Victor, sergent
Mazivelle Louis, sergent
Olivier René, sergent
Passard René, sergent
Richard Georges, sergent
Simon Henri, sergent
Simon Auguste, sergent
Renault Maurice, caporal-fourrier

Caporaux :

Béliet Jules
Boudet Charles
Duval Gustave
Damour Jean
Gustave Jules
Gazengel François
Goutal Casimir

Guillomois Eugène
Louis Gabriel
Le Camet Emile
Le Gluais Bienaimé
Masset Auguste
Pierre Albert
Pottier Jean

Rapilly Ferdinand
Simon Victor
Tillard René
Vidot Henri
Volmeshifer Gaston

Soldats :

Auger Albert	Debreuil Henri	Jain Joseph
Adolphe Louis	Debroise François	Jeugo Pierre
Aillet Louis	Delaroque Adolphe	Julienne François
Armand Joseph	Delisle Albéric	Juliot Jean
Anquetil Jules	Desplanque Louis	Ladroue Louis
Aubril Auguste	Dubosque Alfred	Lagoutte Louis
Amourette Maurice	Duchemin Emile	Laisney Aimable
Armand Jules	Dufour Maurice	Lombard Philippe
Bachouard Jean	Desaitjoies Albert	Lamy Ernest
Bazille Alcide	Emile Armand	Lamy Henri
Bittefer René	Eudes Octave	Laurent Désiré
Beaurepaire Jules	Eury Alphonse	Lebrier Albert
Breillot François	Falgueho Jean	Leblondel Louis
Belloire Alfred	Fornel Jean	Lebourgeois Léon
Besnard Auguste	Faurie Louis	Lebreton Joseph
Bevelle Louis	Fougues Stanislas	Le Camu
Bignon François	Feuil Victor	Lecardonnel Alphonse
Blandin Paul	Gaborieau Henri	Lecomte Alphonse
Bouetelle Pierre	Fourchaud Henri	Lecomte Auguste
Blouet Léopold	Fras Emmanuel	Leclerc Alfred
Boisnel Edouard	Godin Pierre	Leclerc Louis
Boulet Emile	Gessel Louis	Lechevestrier Louis
Boullot Auguste	Garnier Arthur	Ledain Jules
Baurer Julien	Gesvrel Clément	Lemonnier Emile
Brieus Prosper	Gotard André	Lemonnier Maurice
Bursonguer Marie	Godefroy Paul	Lefeuvre André
Brochard Pierre	Groult Auguste	Lefèvre Isidore
Burnel Louis	Guillieu Jean	Lefour Jean
Bachelot Jules	Guillaume Arsène	Leyet Jean
Brinot Joseph	Gérard Jean	Lehaut Marie
Castel Albert	Hamon Alphonse	Lemesle Ludovic
Chaptois Jean	Hardy Julien	Lesonie Pierre
Charbonnel Frédéric	Haugoniat Jules	Lemonnier Joseph
Clément Albert	Hébert Eugène	Lemonchoi Albert
Collette Auguste	Hébert Jean	Leneveu Léopold
Cousson François	Hébert Jean-Baptiste	Lesage Pierre
Coquière Eugène	Herpe César	Lepilleur Emile
Couillard Alfred	Hervé Joseph	Leplongeon Pierre
Coutry Georges	Heugnet Théodore	Lepoil Théodore
Cruchon Gustave	Hillion Théophile	Lepoutel Alphonse
Campaign Désiré	Harel Alphonse	Le Courtois Pierre
Gardry Jules	Housset Michel	Leroux Pierre
Cateline Jean	Huault Auguste	Leroy Léon
Chauvin Constant	Hubert Léon	Lesage Gustave
Chedane François	Hugues Alfred	Lesage Marcel
Daguet Emile	Jaffiez Joseph	Lesacherre Célestin

Lesaulnier Georges	Osmond Emile	Robine Louis
Letellier Victor	Ourry Albert	Rouelle Frédéric
Lescure Jean	Outrequin Jean	Roulon Léon
Letourneur Auguste	Paris Emile	Roussel Eugène
Letronnier Albert	Pasdeloup Eugène	Roussel Paul
Letrouit Emile	Pailleul Henri	Roussel Arsène
Levilland Albert	Patin Aimable	Ruallen Léon
Levilnois Henri	Péénard Robert	Renaud Jean
Lhuillier Paul	Pécaut Alphonse	Renaud Joseph
Liénard Georges	Pellin Olivier	Salliot Alfred
Loury Allix	Perrot Alexandre	Sainsson Jean
Loustalot Joseph	Pezeul Emile	Savary Henri
Leclerc Léon	Pigot Léon	Simon Albert
Masset Albert	Pillevesse Jules	Simon Léon
Marion Pierre	Pimor Louis	Simon Henry
Martin Ferdinand	Planque Louis	Thésard François
Massiet Jean	Plessis Gabriel	Thierry Henri
Maudhuit Arsène	Poisson Ernest	Tisson Vidal
Maressot Joseph	Pulpie Arthur	Travert Louis
Mériage Jean	Poisson Joseph	Trochet Clément
Mesnager Joseph	Polignier Henri	Tatinière Albert
Michel Alexandre	Poret Armand	Turquet Emile
Miriél Ernest	Postel Louis	Vallée Jean
Morin Victor	Potiron Charles	Vogrente François
Morel Léon	Poulain Auguste	Vautier Jean
Marel Pierre	Priou Florimond	Vérité Emile
Mouchel Auguste	Pottier Léon	Viard Jules
Née Ferdinand	Quesnel Emile	Vallée François
Noirmont Jules	Rault Louis	Villain Alfred
Nouveau Joseph	Regnault Auguste	Villain Eugène
Nolet Emile	Renard Joseph	Villedieu Jean
Oliveau Joseph	Renaud Pierre	Yver René
Olivier Joseph	Revaud Pierre	
Olivier Victor	Rivoilin Jean	

Combats d'Écurie-Roclincourt et du Labyrinthe Bataille d'Artois (20 mai 1915 au 12 juillet 1915)

Officiers :

Arthur André, sous-lieutenant
Barbedette Henri, sous-lieutenant
Cordier Maurice, sous-lieutenant
Legrand Jacques, sous-lieutenant

Lefèvre de Behaine Jean, sous-lieutenant
Lohier Paul, sous-lieutenant
Lelavandier Pierre, sous-lieutenant
Malibrant Robert, sous-lieutenant

Rollin Louis, sous-lieutenant
Sarcus Marie de, sous-lieutenant
Thiébauld Jean, sous-lieutenant

Thus Lucien, sous-lieutenant
Havel Georges, sous-lieutenant

Sous-Officiers :

Léger Georges, adjudant
Pieguenot Gaston, adjudant
Gomet Marcel, aspirant
Lemoine Georges, sergent-major
Moudui Henri, sergent-major
Vivien Georges, sergent-major
Avril Albert, sergent-fourrier
Carissan Arsène, sergent
Gavel Jean, sergent
Delacour Charles, sergent
Dupont Léon, sergent
Fourrage Auguste, sergent

Grouazel Georges, sergent
Leforestier Louis, sergent
Lepilleur Eugène, sergent
Lion François, sergent
Mauger Alphonse, sergent
Rivure Albert, sergent
Robin Ambroise, sergent
Tanquerelle Albert, sergent
Travert Pierre, sergent
Varin Auguste, sergent
Viellard Gaston, sergent
Delfau Pierre, caporal-fourrier

Caporaux :

Allain Marcel
Anne Ernest
Barré François
Barré Georges
Béranger Charles
Binard Hilaire
Brieux Emile

Chapelle Mathurin
Desmoulin Edmond
Douville René
Hamel Henri
Lozuet Auguste
Lemée Henri
Robbler Paul

Lemonnier Eléonore
Leguillon Henri
Louan Gabriel
Margrin Henri
Magrin Edouard
Venise Fernand

Soldats :

Allain Louis
André André
André Gustave
Auffray Victor
Aumont Georges
Aumont Marius
Balle René
Basbois Eugène
Baudoin Julien
Benoist Louis
Bichu Jules
Béranger Nicolas
Berson Victor
Bombert Emile
Boulet Alphonse
Bourgeois René
Bourgeoise Auguste
Briand Claire
Briand Pierre

Briens Emile
Beulan François
Briand Marie
Bizet René
Burnouf Marcel
Brisset Jean
Barbon Jean
Bataille Pierre
Cantin Joseph
Carissan Arsène
Carrey Albert
Cauvin Albert
Chailloux Auguste
Chanteloup Jean
Chauvet Octave
Clément Louis
Coquelin Joseph
Cottaus Jean
Couanault Armand

Coulomb François
Courty Gaston
Crespin Jean
Crouin Arsène
Damecourt Ernest
David Albert
Delabrousse Arthur
Denot Vidal
Digon Victor
Dubois Frédéric
Duchemin François
Deguey Georges
Duprey Pierre
Davron Clément
Ernouf Pierre
Faudemer Achille
Féron Pierre
Ferté Eugène
Forest Paul

Fossier Joseph	Lafrançois Désiré	Oger Albert
Frémy Charles	Legendre Armand	Olive Henri
Fromentin Richard	Lelandais Albert	Ordronnaud Jean
Georgelin Yves	Lamaître Joseph	Orinel Jean
Gabouel Allix	Lemarié François	Pelletier Paul
Garoche Henri	Leménager François	Patru Louis
Gourtier Eugène	Lemcole Albert	Pelé Joseph
Gérard Prosper	Lemarchand Jean	Pernière Alfred
Gervais Paul	Lemonnier Louis	Petitpas Auguste
Geslin Henri	Lensur Aristide	Petra Isidore
Gicquel Joseph	Lenesley Georges	Piequet Victor
Gigan Alexandre	Lesère Auguste	Pigeon Joseph
Gilles Léon	Leprat Henri	Pirou Alexandre
Goulet Jean	Leray Pierre	Poirier Julien
Gourdan Marie	Lerest Pierre	Postier Pierre
Groigneau Yves	Lerosier Jacques	Poutrel François
Grosseille Louis	Leroux Victor	Pruvost Henri
Guilbert Charles	Lescalier Prosper	Poréon Jean
Gremière Jules	Letestu Paul	Queignec Louis
Guilmin François	Labbé Eugène	Quesnel Eugène
Harboux François	Lethimonnier François	Quesnel Léon
Hamard Jean	Leveau Honoré	Rabasse Julien
Hamelin Auguste	Leroy Eugène	Rabodon Désiré
Hamon Joseph	Louay Robert	Reuzé Henri
Hamon Léon	Lucas Louis	Réaux Joseph
Hamon Mathurin	Maillard Pierre	Richard Arsène
Hébert Eugène	Maillot Pierre	Rigaud Pierre
Helbert Pierre	Malaboef Ambroise	Riot Alexandre
Hersent Emile	Marcel Louis	Rivière Albert
Hersent Eugène	Maquin Joseph	Rolland Emmanuel
Hinard André	Marie Auguste	Roussel Alphonse
Jean Clément	Mauray Victor	Rosselin François
Jean Lucien	Ménoret Louis	Rouget Jean
Ladrone Florentin	Meslin Eugène	Rouault Auguste
Lesney Eugène	Meuzeret Jules	Roulette Paul
Labbé Jules	Moreau Pierre	Rouveray Auguste
Lesney François	Martin Pierre	Seyer Pierre
Lesney Pierre	Maurel Pierre	Simon Marie
Larrivier Armand	Maurin Frédéric	Sonnet Louis
Laurens Eugène	Maurin Jules	Survigny Paul
Lavoisy Pierre	Maurin Louis	Teneau Jules
Lebreuilly François	Mousseaux Louis	Texier Pierre
Lecardonnell Louis	Murie Jean	Toussaint Jean
Lecerf Pierre	Margueritte Pierre	Trassard René
Lecoq Victor	Marie Georges	Tréfeu Aimable
Lecointre Aimé	Margueritte Albert	Turgis Victor
Léouby Jean	Martin Paul	Tricaud Eugène
Lefèvre Jean	Nicolleau Pierre	Vincent Albert
Latarin Sylvestre	Oger Désiré	Vérité Jean

Combats de Vienne-le-Château, Saint-Thomas, Servon Bataille d'Argonne (11 Août 1915 au 30 juin 1916)

Officiers :

Fontaine Marcel, sous-lieutenant
Houry Victor, sous-lieutenant

Lecerf Georges, sous-lieutenant

Sous-Officiers :

Duchemin Serge, sergent
Hervagault, sergent
Landréa Ernest, sergent
Eliard Fernand, sergent

Lemenuet Jean, sergent
Piedagnel Gaston, sergent
Lecoubley François, sergent

Caporaux :

Bibos Edouard
Duprey Charles
Guérin Armand
Guitton Eugène

Laube Adrien
Mongodin Narcisse
Mivaux Auguste
Michel Marie

Richer Albert
Yvon Emile
Sauvé Auguste

Soldats :

Adam Louis
Adam Auguste
Berry Baptiste
Bienassin François
Bosson Joseph
Boisvin Jean
Boutard Augustin
Bulin Louis
Bondois Pierre
Bocher Jean
Chevalier Julien
Charles Léon
Daigremont Aristide
Daligault Edouard
Dugas Jean
Gogin Joseph
Gautier Louis
Gislard Pierre
Gouarand Gustave
Gouyon Paul
Guesdon Louis

Haye Emile
Hagias François
Hellio Ange
Hervé Alphonse
Hervé François
Hubert Louis
Jaffredou Fernand
Joucourt Jean
Kerdraon Claude
Fauvel Emile
Feuillet Eugène
Lahaye Clément
Lainey René
Lamy Alfred
Languille Pierre
Lécureuil Paul
Lebouill Jean
Ledollay Paul
Lefort Jean
Lehoux Marcel
Lemée Adolphe

Lemée Marie
Letrouit Alphonse
Leroux Marie
Lemoine Paul
Lecouet Désiré
Lemazier Edmond
Lesoinier Louis
Lhermitte Alphonse
Leveller Marie
Méhut Eugène
Mette Louis
Martin Louis
Miriél Jean
Montembaux Marcel
Moreau Edouard
Maurel Albert
Palace François
Paillette Alphonse
Parage Pierre
Péron Lucien
Plantagenesse Jules

Pesner Louis
Plassoux Laurent
Ricard Georges

Revault Marie
Roussel Hyacinthe
Sallot Victor

Tahon Achille
Thomas Victor
Roulanet Jean Baptiste

Combats de Chilly, Maucourt, Chaulnes Bataille de la Somme (20 juillet 1916 au 26 décembre 1916)

Officiers :

Lautrette Jean, sous-lieutenant
Leroy Eugène, sous-lieutenant
Le Roux Anatole, sous-lieutenant
Madec Joseph, sous-lieutenant

Marin-Curtet, sous-lieutenant
Pichon Paul, sous-lieutenant
Roussel Gaston, lieutenant

Sous-Officiers :

Labbé Joseph, adjudant
Leduc René, adjudant
Bidault Célestin, aspirant
Groualle Léon, sergent-fourrier
Bourdon Ferdinand, sergent
Cauvin René, sergent
Coursier Victor, sergent
Doosturgue Albert, sergent
Denise René, sergent

Fossez Ignace, sergent
Gérardy Arthur, sergent
Hamard Jean, sergent
Lesaulnier Aimable, sergent
Maurecut Albert, sergent
Maincent Albert, sergent
Parrain Emile, sergent
Pétrel Frédéric, sergent
Volzaque Denise, sergent

Caporaux :

Brault Jean
Bertrand André
Boessel Adolphe
Cottin Albert
Dumoulin Joseph
Guyot Théophile
Jouble Joseph

Lavaud Henri
Lecomte Pierre
Lefranc Victor
Leroux Léon
Hébert Clair
Marin Henri
Mouazé Joseph

Soldats :

Affichard Joseph
Allire Joseph
Allard Georges
André Louis

Andrien Jean
Archez Julien
Auvray Auguste
Bourdais Victor

Briand Clair
Bellot Gustave
Bertheu Dominique
Blandin François

Bonviol André	Godin François	Moisseron Albert
Boutin Fernand	Gohier Adrien	Moal Jacques
Boutin Jean	Guillaume François	Moreau Jean-Baptiste
Bouteloup Pierre	Hamon Jean	Maurice Jean
Broult Alexandre	Hamon Joseph	Monroq Pierre
Brune François	Heury Armand	Néel Jules
Cadin Louis	Hubert Jules	Oger Prosper
Chenu Charles	Hélien Théophile	Ordonnand Camille
Chouin Jean	Huby Alphonse	Orille Gustave
Chauvin Pierre	Jean Julien	Orvain Louis
Citeaux Pierre	Jégon Louis	Ourselin Magloire
Clément Auguste	Joly Alexandre	Pacey Victor
Coleau Emile	Jamelot Léon	Poussel Thomas
Collin Victor	Jouault Eugène	Paty Mathurin
Cord'homme Jules	Labouche Désiré	Payen Joseph
Coussel Jean	Laichales Désiré	Pernier François
Couesnon Alfred	Larsonneur Aimable	Plaine Emile
Courcy Georges	Unvoy Auguste	Ponieau Alfred
Debray Ange	Labreton Alfred	Postel Auguste
Dejays Eugène	Lecesne Paul	Rault Marcel
Desnaut Pierre	Lecomte Georges	Rigolle Edouard
Desnoux René	Lecozaunet Guy	Robin Edouard
Dosse Pierre	Lefort Francis	Roblin Victor
Dalibaud Edouard	Lebrun Octave	Roulland Charles
Duval Louis	Lemée Emmanuel	Roux Jean
Dy Arsène	Leroy Gustave	Salles Louis
Douillet Joseph	Lesage Henry	Salmon Emile
Ernouf Pierre	Letrouchant Maxence	Sauvet Alfred
Février Victor	Lévy André	Severt Isidore
Fouré Paul	Lucas Auguste	Sicot Pierre
Fousse Jules	Lerigoleur Théophile	Sotin Auguste
Frémond Isidore	Mequin Léon	Thuault Alfred
Fouqué Emile	Maillerie François	Thiercelin Auguste
Gansel Alfred	Métaise Xavier	Tirel Paul
Guillemin Hippolyte	Mineur Antoine	Trochon Auguste

Combat du Fayet Bataille de Saint-Quentin

Officiers :

Lassagne Lucien, sous-lieutenant

Sous-Officiers :

Tanguy François, sergent

Delamarre Alphonse, sergent

Caporaux :

Talbot Alfred

Soldats :

Jameux Jules
Lepage Désiré
Lepileur Jules
Lorin Pierre
Malinge Louis

Desmottes Francis
Deloques Georges
Gallien Andréa
Gastebois Jules
Hurault François

Moreau Emilien
Moursaud Jean
Tremel Yves

Combats de Cerny, Bray-en-Laonnois Bataille du Chemin-des-Dames

Officiers :

Lavieille Octave, sous-lieutenant

Sous-Officiers :

Jourdain Maurice, aspirant
Auguste Lucien, sergent
Bellamy Jean, sergent
Colin Alfred, sergent
Petit Roger, sergent

Fournet François, sergent
Labbé François, sergent
Rocheffort François, sergent
Coubombier Gaston, caporal-fourrier
Debeneit Auguste, caporal-fourrier

Caporaux :

Adeline Louis
Bourgeoise Georges
Dorière Eugène
Hervé Jean

Journot Auguste
Martin Etienne
Mignon Henri
Martin Edmond

Richet Albert
Tapie Julien

Soldats :

Daubert Joseph
Revault Jean
Rouquette Adrien
Aufroy Victor
Anne Georges
Aublel Nestor

Bouchet Jean
Brunerie Jean
Biexel Jean
Bivet Clément
Bernier Louis
Bonnesoeur René

Blanquert Alfred
Caillard Armand
Bigot Jules
Couraut Victor
Chamand Jean
Chevalier René

Chevalier Jean
Daubert Joseph
Desgranges Joseph
Fortin Victor
Fournet François
Giraud Gabriel
Garnier Paul
Gélin Adolphe
Gougeon Jean
Guerrier Victor
Guilbert François
Gautier Auguste
Gohel Louis
Hervé Jean
Herbillon Lucien
Jan Isidore
Leconte Jules
Jary Mary
Le Mallo Amédée
Lucas Henri

Lenoir Adolphe
Lohier Alfred
Lussier Jean
Lecardonnel Auguste
Loze François
Launay Henri
Lebreton Camille
Loustalot Joseph
Le Tamo Jean
Le Tunff Josph
Marniéri Jean
Miniault Pierre
Mouset Gaston
Moine Paul
Morin Eugène
Petiot Joseph
Petit Roger
Perrin Eugène
Puiffes Joannès
Poullain Eugène

Pleis Louis
Payen Alfred
Payen Alfred
Picot Ernest
Pérot Henri
Régnier Jean
Renault Pierre
Raffault Emile
Rapin Julien
Rouiller Frédéric
Rivera Victor
Raynaud Joseph
Simon Armand
Simon Emile
Stennou François
Saudrais Marie
Sérazin François
Taton Jean
Vallée Jean

Combats de Villers-Cotterêts, Forêt de Retz, Villemontoire 2^e Bataille de la Marne

Officiers :

Camfort Eugène, lieutenant
Henri Alexandre, sous-lieutenant
Latour Léon, sous-lieutenant
Peyre Adrien, sous-lieutenant
Olivier Henri, sous-lieutenant

Champeaux Jean, sous-lieutenant
Gaury Auguste, sous-lieutenant
Rolquin Robert, sous-lieutenant
Borel Joseph, sous-lieutenant

Sous-Officiers :

Deshoux Jean-Baptiste, adjudant
Beneteau François, adjudant
Le Guilcher Louis, sergent-fourrier
Amiot Jean, sergent
Anne Marcel, sergent
Brisset Charles, sergent
Couard Maurice, sergent
Charrier Joseph, sergent
Dutoit Emile, sergent
Desriac Joseph, sergent

Etchenic Pierre, sergent
Jary Louis, sergent
Leblanc Alexandre, sergent
Lelong Alexandre, sergent
Gaillard Albert, sergent
Lericolais Emile, sergent
Le Dantec Eugène, sergent
Plouzeau Raymond, sergent
Vaudour Gustave, sergent
Gaucher Célestin, caporal-fourrier

Caporaux :

Bernard Edouard
Bisnier Théophile
Gracy Joseph
Campion Gustave
Caillaudaud Gustave
Cros Elie
Quentin Albert
Regnault Philippe
Costard Albert

Dastec Louis
Eudeline Henri
Hervagault Armand
Guyot Joseph
Levaillant Jules
Le Roux Théophile
Raquin Joanny
Tisseau Antoine
May Antoine

Mendal François
Lebreton André
Legrand Victor
Morin Marcel
Péan Modeste
Paillardon Corentin
Sanson Joseph
Yot Joseph

Soldats :

Boisseau Armand
Desgranges Joseph
Fossé Paul
Lambert Théodore
Lenoir Eugène
Minet Clovis
Moasset Camille
Page Jean
Picart Jean
Antoine Maurice
Amosse Joseph
Armei Ferdinand
Baudrin Louis
Boudet Jean
Bourgeois Pierre
Borreye René
Barbot Emile
Benoist Maurice
Berthelot Jean
Boucher Wilfrid
Blois Félix
Bard Ferdinand
Bastard Raymond
Bliault Armand
Chailleux Pierre
Chomaud Jean
Cayrel Antoine
Chastenet Pierre
Come Emile
Couasnon Victor
Cotteau Louis
Christophe Eugène
Chauveau André
Chevalier Jean

Costard André
Delae Paul
Delamaire Henri
Delahaye Paul
Dubois Maurice
Debray Alfred
Desgranges Joseph
Dumas Henri
Dupont Marcel
Dupont François
Degon Henri
Denis Georges
Dupray André
Davaze Ernest
Dupin Désiré
Deshogues René
Dumoulin Marius
Drolez Henri
Dutrex Honoré
Dinnart Homère
Delaunay Erblanc
Duchemin Georges
Ferré Jean
Fayet Ernest
Féret Georges
Fontaine Louis
Fouchard Edouard
Fleury René
Fougère Pierre
Guillemot Gilbert
Hébert Clair
Fouques Théophile
Godey Auguste
Higuemen Louis

Hénin Robert
Grioutault Marcel
Hot Rémy
Jardin Félix
Guérin Pierre
Foussard Alexandre
Lebreton Prosper
Letaidi Victor
Le Fol François
Lambert François
Garnier Paul
Lepeltier Robert
Larose Dauphin
Le Cam Louis
Lemoine Jules
Leguffer Gustave
Lefort Louis
Lerède Jean
Lemois Ernest
Lenoir Eugène
Lepuchon Jean
Lesser Robert
Montaigne Prosper
Micheneau Maurice
Morin Ange
Mary Gustave
Minet Clovis
Malbeaut Alfred
Moricet Jean
Marie Pierre
Martier Alfred
Marie Julien
Mairy François
Melon Albéric

Maine Julien
Mousset Camille
Mauriec Georges
Mouton Auguste
Navet Gaston
Nolais Louis
Nolais Arsène
Penauguer Yves
Picard Jean
Nédellec Henri
Perzo Mathurin
Pédron Aristide
Passilly Floribert
Prévost Baptiste

Pointelle Joseph
Perquin Emile
Pautret Julien
Pillard Jean
Renault Léon
Robert Sosthène
Rouilier Lucien
Rault Eugène
Robin Alexandre
Rollet Emile
Ridel Laurence
Robert Théodore
Riflade Pierre
Rabier François

Robveille Désiré
Samson Henri
Samson Louis
Sabatié Marcel
Sud Polin
Suot Emile
Turmeny Octave
Tabary Théophile
Tomas Joseph
Texier Louis
Vrac Auguste
Voisin Jean

Morts des suites de blessures de guerre

Officiers :

Boniteau Charles, chef de bataillon
Emeriau Joseph, capitaine
Baulier Francis, capitaine
Goursaud Martial, capitaine
Le Normand Charles, aide-major
Prud'homme Nicolas, capitaine
Bataille Georges, lieutenant
Heyman Georges, lieutenant
Garnier, lieutenant
Neuville François, sous-lieutenant
Daniel Alphonse, sous-lieutenant

Gensac Jean, lieutenant
Perreau Edmond, lieutenant
Talvaz Louis, lieutenant
Jehanne Louis, sous-lieutenant
Mirault Georges, sous-lieutenant
Saulnier Pierre, sous-lieutenant
Leforestier Albert, sous-lieutenant
Regnouf de Vains, sous-lieutenant
Lemaire Henry, sous-lieutenant
Marnot Henry, lieutenant

Sous-Officiers :

Benaville Maurice, adjudant
Fabre Henri, adjudant
Lelubée Auguste, adjudant
Muigard Emmanuel, adjudant
Marion Jules, adjudant
Mary Victor, adjudant
Robin Albert, adjudant
Meloux Paul, sergent-major
Leparquier Daniel, sergent-fourrier
Labbé Isidore, aspirant
Malade Alphonse, sergent-fourrier
Avertin Louis, sergent

Branger Ernest, sergent
Barreaux Joseph, sergent
Champion René, sergent
Chaory Paul, sergent
Despréaux Georges, sergent
Dodeman Paul, sergent
Dargeil René, sergent
Davy Pierre, sergent
Debrieu Jean, sergent
Debroize Ernest, sergent
Faucon Albert, sergent
Geffrain Pierre, sergent

Godard André, sergent
Gramesnil Louis, sergent
Groult Eugène, sergent
Grout François, sergent
Golaz Edouard, caporal-fourrier
Gadreau Arsène, sergent
Herpin Albert, sergent
Hougret Alphonse, sergent
Hello Julien, sergent
Jean Joseph, sergent
Lebrun François, sergent
Lelandais Ernest, sergent
Louvet Joseph, sergent
Lecouturier Jean, sergent
Lesdos Gustave, sergent
Lefoulon Albert, sergent

Leroy Alfred, sergent
Loncle Joseph, sergent
Leduc Pierre, sergent
Marie Louis, sergent
Levionnois Emile, sergent
Malaid Alphonse, sergent
Menant Alphonse, sergent
Micouin René, sergent
Mauger Louis, sergent
Piolin Jules, sergent
Paer Jean, sergent
Quintte Alfred, sergent
Roussel Marcel, sergent
Tanguy Auguste, sergent
Mainguy Pierre, caporal-fourrier

Caporaux :

Aubril Marcel
Aubin Victor
Beaudrap (de) Jean
Bellanger Jean
Berna C.
Blaise Prosper
Boishu Jules
Bidot Victor
Brion Alphonse
Bouvier Lucien
Bélan Louis
Brault Henri
Bidault Amédée
Blanchet Pierre
Bigot Marcel
Calisel Charles
Canion Ferdinand
Caraby Louis
Chrétien Louis
Collard Victor
Cosse Paul
Couteau Adrien
Coupé Jean-Baptiste
Deschamps Camille
Dujardin Pierre
Créances Joseph
Durand Louis
Féron Julien
Fertex Désiré

Féret Pierre
Gallier Henri
Gallot Auguste
Guesnon Albert
Guilbert Gustave
Garnier Eugène
Godain Henri
Glisfière Auguste
Germerie Joseph
Hubert Louis
Hervin Julien
Houitte Jean
Huès Jean
Isabeth Julien
Jacques Léon
Lainé Eugène
Leboulanger René
Lecœur Aimable
Lecornet Emile
Legallais Frédéric
Lemasle François
Leugromme Georges
Lepennetier Louis
Lepié Ernest
Lecoq Edouard
Lepigeon René
Lefoulon Louis
Lebreton André
Le Tenaff Louis

Letourneur Ferdinand
Mahault Paul
Marguerite Léopold
Maupas Emmanuel
Mazelin Jules
Meslin Louis
Maurel Arsène
Mouchel Ange
Mazoudier Georges
Matinée Albert
Normand Anatole
Nove Armand
Pigeon Pierre
Pottier Alzire
Pouchard Pierre
Prot Camille
Poullain Louis
Pain Léon
Rouxel Louis
Royer Lucien
Robbé François
Roux René
Sineux Auguste
Sousin Paul
Sanson Joseph
Simon Joseph
Turgot Gilles
Vincourt Paul

Soldats :

Angot Edmond	Brejassous Pierre	Carnet Auguste
Anthouard Désiré	Briand Joseph	Couloumier Clément
Arthur Eugène	Briand Henri	Christophe Louis
Arthur Louis	Brionne Arthur	Coudray René
Audo François	Brizet Pierre	Coqueville Louis
Anquetil Ferdinand	Buhot Auguste	Caquevel Léon
Aubray Joseph	Burban Mathurin	Carré Auguste
Audrezet Goulven	Burel Pierre	Castel Alphonse
Auvray Jules	Bachelot Gustave	Catherine Albert
Auvray Eugène	Balan Marie	Chapin Isidore
Ameline Georges	Bazin Alphonse	Charbonnel Louis
Allard René	Beuger Victor	Chapron Victor
Aubert Julien	Bernardin Paul	Charlot Joseph
Allègre Marcel	Binard Léon	Chatel Henri
Alexandre Auguste	Blaizot Léon	Chaufaux François
Barbe Louis	Blandin Auguste	Chaumont Louis
Baudry René	Billot Julien	Chausse Louis
Bause Jean-Baptiste	Boizard Auguste	Chausse Paul
Bazue Henri	Boubot Alexandre	Chauvel Magloire
Bazire Léon	Boubet Jules	Chauvon Charles
Baudinet Charles	Bourgoit Alfred	Chauvel Magloire
Bellée Edmond	Brochu Léopold	Chauvois Charles
Bellanger Paul	Burnouf Auguste	Chesnais Anatole
Bernard Victor	Batailleur Marius	Chesnay Jean
Bertaux Gustave	Blin Raymond	Chevalier Léon
Biard Gaston	Brevet Augustin	Choinel Georges
Binet Gustave	Bailleul Eugène	Clouard François
Blaizot Pierre	Barrière Marcel	Clouard Marie
Blandin Jules	Basset François	Cochard Alfred
Bocage Pierre	Bourgeoise Emmanuel	Coatoutier Jean
Bouille François	Bourgeois Auguste	Cardon Arsène
Bonnaud Alexandre	Bottey Bienaimé	Cornu Octave
Boscher Georges	Baurie Louis	Corvaisier Joseph
Bossard Arthur	Barbotin Léon	Costard Emile
Boudet Emile	Bourel François	Costard Eugène
Bouillon Alexandre	Blouet Léon	Costil Edmond
Boullats Victor	Bellamy Désiré	Cottier Joseph
Bouley Alfred	Baudoin Gustave	Coudrais Jean
Bouliou Jean	Blanchet Paul	Croimier François
Boulai Ange-Marie	Bossard Allyre	Crouton Constant
Bourdon Albert	Bergeret Eugène	Croyal Joseph
Bourdon Fernand	Badin Alfred	Crieu Eugène
Bourdon Victor	Barbottin Jean	Cudelou Ferdinand
Bounigault Joseph	Bourrel Marcel	Callot Emile
Bouteloup Auguste	Boutin Ange	Chevalier Victor
Bouvet Ange	Beaufils Gustave	Couillard Auguste
Brand Léonard	Chauvel Paul	Collin Joseph
Bréhier Jules	Chauvel Albert	Caillebot Léon

Cuirot Charles	Douvilez Prosper	Enault Alfred
Chevrel Eugène	Drouniou François	Ernault Ernest
Canneton Marie	Drouet Auguste	Ernouf Alphonse
Combes Lucien	Dubosq Jules	Ernouf Camille
Carré Désiré	Duclouet Joseph	Ernouf Désiré
Coustaud Pierre	Duclouet Georges	Enault Guillaume
Champion Edmond	Ducieux Charles	Etienne Charles
Cousel Alphonse	Dufait Isidore	Etienvre Henri
Clément Paul	Duffour Eugène	Eury François
Classe Fernand	Dumiane Frédéric	Eurand Paul
Cognard Albert	Dumont Emile	Eudes Alfred
Compain Louis	Dujout Pierre	Elisabeth Ostine
Cauvin René	Dupré Constant	Ecolivet Louis
Champion Médéric	Durand Jean	Faucheux Victor
Champion Joseph	Durcon Bernardin	Faguen Alphonse
Chasel Pierre	Durosie Victor	Faribault Louis
Chauvereau Félix	Duval Désiré	Flasguier Célestin
Couloumier Clément	Duval Ernest	Férard Henri
Callu Eugène	Duval Albert	Fauvel Albert
Chapuis Jacques	Duval Marcel	Féral Joseph
Corbet Léon	De Pracontal	Ferrand Auguste
Castel Lucien	Duval Emile	Fontaine Louis
Chalme Louis	Dutertre Georges	Formentin Pierre
Dossé Jean	Dogon Jean	Fouchet Constant
Dajat Adrien	Denis Louis	Foucher Louis
Daligault Joseph	Denis Paul	Foulon Yves
Daujou Charles	David Henri	François Albert
Dauffy Jean	Depiron Auguste	Frédéric Charles
Davenet Albert	Donné Ernest	Froger Louis
Davourie Albert	Delanoë Jules	Fortin François
Dayot Xavier	Dauvin Auguste	Fritot Pierre
Degouet Florent	Desrieux Désiré	Fauvel Emile
Delhommel Prospère	Desbert Elie	Floch Alphonse
Demay Arsène	Denoncay Emile	Fresne Paul
Dennebourg Jules	Durbize Benoist	Fontaine Eugène
Deroyer Hippolyte	Diguet Emmanuel	Fourestie André
De Saint Denis Victor	Desrues Georges	Fresnel Léon
Desbin Henri	Désiré Laurent	Frogère Louis
Desdevises Gustave	Daniel Roger	Geslin Joseph
Dézert Marcel	Desdouet Emile	Guinebault Emile
Desfeux Pierre	Duval Georges	Grifon Joseph
Demond Pierre	Drolle Jean	Gablier Jules
Desrues Léon	Dubois Jean	Galais Joachim
Dobiche Léon	Dupaie Louis	Galliot Ernest
Doley Eugène	Dené Albert	Gandon Pierre
Dolley Edouard	Ernault Auguste	Gateble Joseph
De Witte Emile	Eudeline Louis	Gaudin Joseph
Doublet Henri	Eliard Gustave	Gaultier Joseph
Douchain Jules	Enée Jules	Gauthier Francis
Douchain Ulysse	Enée Louis	Gendrault Alexis

Gauthier Léon	Guinard Alexandre	Héry Jean
Gendrot Alphonse	Guyard Henri	Héry Yves
Genet Céléstin	Guyot Aristide	Heude Paul
Gérard Ferdinand	Geffroy François	Heubin Joseph
Gérard Louis	Garbage Emile	Huvagault Pierre
Gélin Charles	Guérin Emile	Huigard Jean
Giboire Ambroise	Goubot Georges	Holley Barnabé
Gilard Louis	Guilbert Pierre	Horel Alphonse
Gilbert Auguste	Gaste Louis	Houalet Joseph
Gilette Alphonse	Garrigues Roger	Houdin René
Girard Almyre	Gardin Louis	Houyet François
Girard Ernest	Guilbaud Alcide	Houitte Pierre
Giraud Félix	Guillois Louis	Houillier Armand
Girault Aimable	Genet François	Houssin Auguste
Girot Emile	Grimault Jules	Hyvard Auguste
Godard Louis	Guérin Victor	Hubert Louis
Godefroy Hyacinthe	Gendron Philippe	Hue Florent
Godin Joseph	Gefflot Joseph	Hue Marcel
Coquelin Alexis	Gruvaud Jean	Huet Eugène
Gosselin Léon	Grosset François	Huidou Guillaume
Gouillet Constant	Guichard Julien	Hulin Henri
Gourrier Eugène	Galais Joachim	Hulmel Léon
Goutière Jules	Groult Alphonse	Hurtrelle Albert
Grandcamp Eugène	Harel François	Hyacinthe Auguste
Grave Alfred	Hamard Jean	Hardel Auguste
Gravet Jean	Hubert Léopold	Heuguet Auguste
Gravet Jean-Marie	Henri Victor	Heuze Henri
Grézel Henri	Hamel Louis	Harel Emile
Grifon Constant	Hamelin Charles	Heudes Jean
Grogneuf Jean	Hamelin Louis	Huet Jean
Guérard Alfred	Hamel Jules	Huet Isidore
Guérault Georges	Hamont Théophile	Huet François
Guérin Henri	Hamon Yves	Huet Jean
Guérin Julien	Harel Auguste	Hamon Jean
Guérin Louis	Harivel Jules	Houdusse Pierre
Guerlet Ferdinand	Haslé Joseph	Harel Auguste
Guesdon Raoul	Havard François	Henri Gustave
Guesfant Georges	Hébert Eugène	Henri Jean
Guezenne Jean	Hébert François	Jouan Louis
Guibert Pierre	Hébert Joseph	Jamet René
Guichard Eugène	Hédouin Georges	Jean François
Guilbert Jules	Helbert Joseph	Jan Jean
Guillard Charles	Helen Eugène	Javalet Jules
Guillemer François	Hélye Emmanuel	Javaudin Victor
Guillemot François	Henri Albert	Jeanne Alfred
Guillet Albert	Henri Jean	Joly Alexandre
Guillet Emile	Haiquard Albert	Jouaudin Jules
Guillot Jean	Herbel Isidore	Joubert Lucien
Guillot Louis	Hérouard Charles	Jouble Jean
Guimont André	Hervien Louis	Jouenne Alphonse

Jouenne Emilien	Laurent Paul	Legallais Lucien
Jouenne Louis	Lebel Henri	Legandre Romuald
Jovéo François	Lebouteiller Edouard	Legoupi Armand
Jouffle Constant	Lebouteiller François	Legoupil Arthur
Jouin Louis	Lebreton Pierre	Legourdier Maurice
Jouvin Emile	Le Bugle Arthur	Legrand Eugène
Juelle Eugène	Lecardonnell Isaire	Legrand Léopold
Juhel Louis	Lecardonnell Louis	Legros Albert
Jouvet Désiré	Lechaux François	Leguesdois Auguste
Josset Pierre	Lechaux Jean	Lehodey Emile
Jeanne Pierre	Lechaux Pierre	Ledohe Ernest
James François	Lechevalier Georges	Lehodey Paul
Jouan Jean	Leclère Ferdinand	Lejehan François
Jugde Victor	Leclère Gabriel	Lelandais Constant
Jouaudin Auguste	Lecœur Désiré	Lebardoux François
Juliat Jean	Le Couste Adrien	Lelchat Eugène
Journal Jules	Lecolinet Jean	Lelièvre Alexandre
Jobenne Armand	Le Colinet Ernest	Lelièvre Emile
Jouan Auguste	Lecolinet Jean-Baptiste	Lelièvre Joseph
Jégou Henri	Le Colinet Ernest	Lelièvre Paul
Javelle Julien	Lecolinet Eugène	Lelodey Emile
Joubair Julien	Lecolinet Louis	Lemaignan Joseph
Jehenne Pierre	Lecomte Alphonse	Lemaître Charles
Juhel Constant	Lecomte Gustave	Lemaître François
Josse Prosper	Lecoeq Auguste	Lemarchand Alexandre
Joubert Edmond	Le Coeq Auguste	Lemarchand Jean
Keurmeur Louis	Lecorvaisier Mathurin	Lemarchand Pierre
Kel Gaston	Lecoulant Albéric	Lemarquis Albert
Lacroze Emile	Lecoursonnais Victor	Lemasle Napoléon
Ladrone Gaston	Lecrosnier Albert	Lemétayer René
Laigniel Camille	Le Crosnier Joseph	Lemieux Charles
Lainé Ambroise	Lecuirot Victor	Lemasson Léon
Lainé Louis	Le Dauphin Roger	Lemétayer René
Lainey Auguste	Le Dentu Jules	Lemieux Charles
Laisney Auguste	Ledouit Jean	Lemoigne Pierre
Laisney Louis	Ledoyen Emile	Lemoigne Victor
Lajoie Louis	Ledubi Jean	Lemoine Emile
Lamasure Gustave	Ledunois Albéric	Lemonnier Albert
Lamit Henri	Lefaix Albert	Lemonnier Eugène
Laucelot Jean	Lefaix Aristide	Lemoine Emile
Lauge Léopold	Le Faucheur Yves	Lemonnier Jules
Langlais Armand	Lefèvre Martial	Lemoussu Jules
Langlois Albert	Lefèvre Alcide	Lemoux Prudent
Langlois Alfred	Lefèvre Alexandre	Lenavetier Paul
Laimet Jules	Lefèvre Gustave	Lengronne Alfred
Larseneur Louis	Lefol Etienne	Lenoël Jean
Lasalle Albert	Lefour Madéré	Lenoir Jean
Launay Pierre	Lefranc Eugène	Leparmentier Charles
Laurence Raoul	Lefrançois Louis	Le Perron Joachim
Laurent Aimable	Legallais Georges	Lepetit François

Le Prié Auguste	Louaden Joseph	Lagrué Henri
Lepleu Adalbert	Louet Emilien	Lorant Jean
Leplougeon Eugène	Louiche Auguste	Le Pichon Jean
Le Pont Yves	Louvet Louis	Langlois Paul
Lefort Louis	Lucas Ernest	Lemonnier René
Lefort Louis	Lemasson Jean	Letasse Gustave
Leprince Joseph	Lecaplain	Lerousseur Armand
Le Rachinel Ferdinand	Lesage Marceau	Le Tiée Joseph
Leray Ange	Leprieur Louis	Lebas Joseph
Leray Désiré	Loutellier Romain	Levallois Auguste
Leray Clément	Lefranc Jules	Le Cornec Tanguy
Lerenard Alphonse	Legardien Léopold	Lequillez Lucien
Lerendu Aimé	Le Floch Yves	Lemelletier Auguste
Lerestif Pierre	Lebis Jean	Labiche Emile
Leriche Victor	Ledoux Joseph	Lestang Louis
Lerix François	Liéron Albert	Lebreton Léon
Leroux Jean	Lepilleur Auguste	Lemarchand Ernest
Leroux Léopold	Lefèvre Jules	Laubem Pierre
Leroux Paul	Le Béhec Pierre	Lenoir Alisée
Leroux Pierre	Lefebvre Joseph	Legrand Albert
Leroussel Emile	Levailloin Gustave	Lainey Auguste
Leroy Auguste	Lachartreux Armand	Lavalley Joseph
Leronsseur Eugène	Léhon Francis	Lavaulée Eugène
Leroy Fernand	Lechaussé Alexandre	Lebrun Albert
Leroy Henri	Lecœur Jean	Lemonnier Albert
Leroy Maurice	Lamoureux Armand	Lemonnier Alfred
Leroy Théodore	Lemaître Albert	Lemée Henri
Leroyer Louis	Le Gorgu René	Legrand Léopold
Lesénéchal Michel	Limouzin Auguste	Mabire Adrien
Lesieur Auguste	Letemplier Désiré	Marie Alexandre
Letellier Aimé	Lelièvre Alphonse	Macé Célestin
Letellier Pierre	Levesque François	Machelot Emile
Letemplier Victor	Lecardonnel Paul	Madeleine Louis
Letêtu Emile	Legendre Paul	Madiot Germain
Letorel Désiré	Leroy Julien	Mahé Charles
Letourneur Albéric	Leroyer Auguste	Mai Eugène
Letourneur Louis	Lanoë Désiré	Maignan Jules
Levallet Emile	Lelandais Gaston	Maillard Paul
Levesque Auguste	Leloup Jules	Mainguy Pierre
Levesque François	Letellier Victor	Malle Eugène
Levallois Charles	Letot Rémy	Mancel Edouard
Levieux Jules	Lecocq Armand	Manivel Anatol
Lotelier Louis	Leloug Emile	Marchand Joseph
Lion Alexis	Legastelon Théodore	Margueritte Célestin
Lion Paul	Lenormand Noël	Marie Adolphe
Liot François	Legoguelin Jules	Marie Alphonse
Lomnie Albert	Lelaidier Jules	Marie Constant
Laurence Edmond	Le Gravier Joseph	Marie Emile
Louis Julien	Le Gallais Léon	Marie Isidore
Louis Paul	Lecouteur Auguste	Marie Jacques

Marie Léon	Meunier Jean	Pommier Auguste
Marie Léopold	Mesley Jean	Pavy Louis
Marie Louis	Minel François	Peigne Louis
Marie Victor	Mille Armand	Pelé Désiré
Martin Joseph	Mauger Charles	Pelé Eugène
Martin Jean-Marie	Moitié Louis	Pelhâtre Célestin
Masson Auguste	Mourier François	Pelouas François
Massue Emile	Massue Emile	Pérousse Maxime
Mauduyt Valentin	Massie Aimé	Périn Jean
Mauduyt Jules	Mouton Joseph	Perrot Mathurin
Maupas Alfred	Mary Louis	Pestel Léon
Mauray Henri	Mary dit Firmin	Petitbon Jean
Maurel Isidore	Marie Camille	Peuvrel François
Mazier Emile	Mongodin Victor	Philippe Alexis
Melet François	Marie Florent	Piedagnel Pierre
Ménard Alphonse	Mury Pierre	Pierre Camille
Ménard François	Niveault Louis	Pierre Julien
Ménard Jules	Natural Paul	Piet Emile
Ménage Pierre	Néchette François	Pinault Julien
Milan Jean	Nicolas Constant	Puisson François
Minerbe Paul	Nicolle Auguste	Planques René
Mochon Alexandre	Noël Joseph	Plessis Louis
Modeste Victor	Noël Louis	Poiphile Pierre
Mongodin Louis	Nicolas Louis	Poret Jules
Monmelien Félix	Nové Edouard	Pommier Eugène
Montfort Pierre	Nové Maxime	Poutais Léonard
Moreau Armand	Nicolle Vidal	Portal Joseph
Morel Eugène	Noël Léon	Potier Alphonse
Morel Jules	Nourry Edouard	Potier Louis
Morice Marcel	Nicolle Paul	Potier Paul
Morin Aristide	Olivier François	Potiez Jean-Baptiste
Morin Jean	Olivier Louis	Pouhier Clément
Morin Jean-Pierre	Olivier Marcel	Poullain Vidal
Mousi Victor	Olivier Jean	Prézel Henri
Morvan Louis	Orange Henri	Prével Albert
Mouchère Félix	Osouf Désiré	Prével Ludovic
Moulan François	Ollivier Louis	Prigent Jean
Manderès Charles	Pacé Joseph	Prigent Yves
Marie Georges	Phélippeau Henri	Proux Norbert
Malécot Jules	Pacary Emile	Péronne Pierre
Marie Auguste	Pacary Georges	Pontais François
Mérier Eugène	Pacé Paum	Poisson Célestin
Manguy Jean	Paimblanc Alexis	Patard Joseph
Mongodin Emile	Paimblanc Jules	Potier Théodule
Maignant Alphonse	Papail Mathurin	Poisson Louis
Moissan Jean-Baptiste	Paris Louis	Pegnon Pierre
Morel Ernest	Pasquier Jean	Poullain François
Mérien Jean	Pasturel Louis	Pievel Florentin
Mouchy Gaston	Patin Auguste	Poullain Emile
Menier Henri	Patin Jean	Perrée Emile

Patin Victor	Roulland Désiré	Tardif Casimir
Petit Louis	Rousseau Victor	Tardif Jean
Pape Jean	Rousseau Victor	Tétré Pierre
Piriot Eugène	Roussel Albert	Thébault Victor
Périer Ferdinand	Roussel Albert	Thérier Joseph
Plou Edouard	Roze Jean	Thomelin François
Person Jean	Rault François	Thomer Constant
Pourbaix Albert	Robert Francis	Thouroude Ernest
Perrol Auguste	Regnault Victor	Toupet Jules
Piron Eugène	Renouf Alexandre	Travert Auguste
Peytre René	Robidot François	Tréhec Julien
Pennée Joseph	Roux Pierre	Trévinat François
Pinel Paul	Robin Gustave	Troussier Auguste
Pereniez Eugène	Rembier Louis	Turin Léon
Quantin Léon	Rubillon Lucien	Travert Désiré
Queler Alfred	Roussel Pierre	Travert Alexis
Quonian Eugène	Ramage Julien	Thébault Pierre
Roussel Pierre	Ruan Julien	Tétré Désiré
Rabasse Florent	Restoux Victor	Tan Emile
Rault Louis	Renard Jean	Thézé François
Rault Jules	Sabine Pierre	Vaillant Pierre
Rault Victor	Sachet Jean	Vallée Léon
Rocher Albert	Saint-Germain (de) Jean	Vallée Louis
Rabec Henri	Saliot Louis	Vallerie Constant
Racine Victor	Salliot Frédéric	Vallet Ferdinand
Renan Jules	Saudray Jean	Vasselin André
Renard Eugène	Sautreau Emile	Vasselin Louis
Renard Maurice	Savary Emile	Vaudour Léon
Renauld Joseph	Savin Jean	Vaudour René
Renouf François	Scelles Louis	Vautier Ernest
Resbeut Auguste	Séguin François	Virlizier Jean
Restoux Louis	Servain François	Verize Alfred
Riaudel Paul	Sillard Armand	Villeneuve Paul
Richeux Hippolyte	Simon Jean	Villiers Louis
Rioult Joseph	Sorait Jean	Violet Albert
Rivière Albert	Sotinel Jean	Vitel Charles
Rivière Alexandre	Souvestre Ernest	Vivier Eugène
Robert Félix	Stanislas Emile	Voisin François
Robert Henri	Stéfan Pierre	Vézard Victor
Robert Jean	Sublin Aimable	Voydie Jean
Robidoux Pierre	Surdive Eugène	Viallatte de Permille
Robin Pierre	Samson Paul	Vacauson Jacques
Robine Maurice	Sauton Gustave	Wibaux Louis
Rocheft Marcel	Sicot Camille	Willams Pierre
Rogue Emile	Saldot Antoine	Ygouf Georges
Rollet Alphonse	Savary Auguste	Ygouf Marcel
Rosselin Louis	Scelles Bienaimé	Yon Louis
Roulant Jean	Tardif Bienaimé	Yverand Eugène

Morts en captivité

Noury Auguste, caporal

Soldats :

Boilley Léonard	Gosset Henri	Mauger Jacques
Bougot Paul	Grossin Auguste	Palluel Henri
Fouchet Emile	Gosselin Jean	Pasdeloup Victor
Fortin Victor	Hostingue Eugène	Potier Louis
Cognard Armand	Hamel Jules	Potier Octave
Duclouet René	Lebouvier Alexis	
Gravot Jean-Marie	Martin Emile	

Disparus

Officiers :

Moureaux Paul, lieutenant	Rousseau Marcel, sous-lieutenant
Bouvier Henri, lieutenant	Pichard Louis, sous-lieutenant
Rongère André, lieutenant	Arnault Pierre, sous-lieutenant

Sous-Officiers :

Adam Charles, aspirant	Lecaplain Ernest, sergent
Louis Georges, adjudant	Leroy Henri, sergent
Guérin Georges, sergent-fourrier	Lucas Pierre, sergent
Fauvel Léon, sergent-fourrier	Neuville Jules, sergent
Auger Georges, sergent	Lepasquier Daniel, sergent
Blot Léon, sergent	De Saint-Méloir Paul, sergent
Desguippes Gustave, sergent	Tanqueray Louis, sergent
Force Paul, sergent	Seylaz René, sergent

Caporaux :

Aujean Eugène	Duval Louis	Halle Francis
Bazue François	Duval Joseph	Huigau Jules
Berthe Joseph	Fleury Charles	Josse François
Blanchet Charles	Fouquet Maurice	Kolventer Victor
Bourrel Auguste	Gallet Abel	Laignel Louis
Cavey Jules	Gesnois Jean	Leclère Louis
Cardon Victor	Glotin François	Lecouflard Joseph
Courvoisier Arthur	Guérin Louis	Lelièvre Paul
Chevalier François	Guiot Lucien	Lebrun Auguste
Delarue Jules	Gosse Pierre	Lemasson Henri

Lemée Jean
Lanteigne Victor
Leparmentier François
Lerosey Louis
Leroux François
Lorin Jean

Lebourgeois Victor
Marcadé Joseph
Olivier Victor
Pays Pierre
Poulain Joseph
Pacquet Jean

Petit Paul
Ruault Auguste
Roussel Arsène
Simon Louis
Touché Marceau
Touron René

Soldats :

Adélie Alfred
Adrien Jules
Allain Désiré
Amline Georges
Amiard René
Anfray Jules
Angélique Auguste
Auger Pierre
Arthur Marcel
Aubert Joseph
Aubry Joseph
Aucher Félix
Augeard Louis
Aumont Pierre
Bréban Paul
Badin Louis
Baron Louis
Barre Auguste
Bazin François
Beaufils Désiré
Beaurepaire Edouard
Beauvais Albert
Bellétoile Pierre
Berthelot Eugène
Bertrand Alexandre
Beslon Emile
Besnehart Charles
Bidel Alexandre
Bidel Henri
Bindault Louis
Binet Marcel
Bisson Octave
Blaire François
Blanchard Antoine
Bocquel Emile
Bigot Henri
Bourrée Jules
Bougeard Julien
Bouin Désiré
Boulais Jean
Boulot Emile

Bourel Armand
Bourré Joseph
Bouvet Théophile
Brault Louis
Briand Jean
Briand Louis
Briard Désiré
Brieus Denis
Briez Victor
Brunet René
Butet Alphonse
Bouillault Albert
Boury Henry
Bottin Victor
Bouriel Léon
Bergeret Eugène
Briche Ernest
Bonel Eugène
Briand Pierre
Beaussaert Fernand
Caillard Jules
Carreot François
Cantimpre Eugène
Chatel Marius
Chaperon Eugène
Chapron Marcel
Charot Emmanuel
Chaumont Arsène
Chenu Armand
Chenu Joseph
Cherbonnel Louis
Chérie René
Charnau Julien
Chevalier Henri
Choisnel Alexis
Clouard Henri
Clouard René
Colignac Julien
Collas Ludovic
Costard Victor
Couillard Adolphe

Coursin Louis
Courteille Ernest
Cousin François
Crochard Louis
Crochet Auguste
Chartrin Henri
Chuquet Pierre
Cibois Julien
Chevillon Pierre
Cabanac André
Carlis Jean
Dairon Emmanuel
Dardennes Jules
Dauvers Victor
Davard Jean
Debroise Pierre
Deganne Hippolyte
Delaunay Jean
Delauney Aimable
Dejatin Emile
Deschamps Louis
Deschamps Victor
Deseroy Henri
Desfeux Auguste
Deshaiyes François
Desmonts Ernest
Desrués Edouard
Diard Louis
Dodard Alphonse
Devuq Pierre
Douville Auguste
Doyère Maurice
Drouin Louis
Dubourg Louis
Dubourg Théophile
Ducoin Auguste
Dumont Albert
Dupont Alphonse
Dupont Isidore
Dugay Léopold
Derrien Yves

Doineau Pierre
Duhamel Henri
Duval Georges
Durand Pierre
Dubeaux Victor
Enée Henri
Esnot Georges
Enouf Aimable
Ernault Charles
Etienne Maurice
Etienne Auguste
Eudelinne Constant
Eudes Eugène
Euthyme Eugène
Esnault Alcide
Eon Auguste
Eon Jean-Baptiste
Fertigue Eugène
Feuillet Félix
Feuillet Gustave
Fleurbayse Donat
Folliot Albert
Folliot Jean-Baptiste
Foulon Gustave
François Auguste
François Dominique
François Paul
Frémanger Paul
Frémin Victor
Féat Pierre
Feillard Victor
Frugier Jean
Georget Joseph
Gabillard Henri
Galliet Pierre
Gallot Paul
Geslonde Pierre
Gastebois Armand
Gautier Marie
Gautier Emile
Gauthier Jean-Baptiste
Georget Joseph
Gesbert Victor
Gibault Charles
Gillet Ildephonse
Girard Jean
Girès Pierre
Godard Alphonse
Goutier Ange
Gouault Pierre

Gourhaud Albert
Goutière Marcel
Graslard Emile
Gréard Eugène
Grosset Pierre
Guérie Julien
Guéroc Joseph
Guiheux Jean
Gaillard Eugène
Guillement Jean-Baptiste
Guillemin Jean
Guilleux René
Guilloit Louis
Guillot Joseph
Guinard Jules
Guinard Louis
Guyard Jules
Gaultier Armand
Guerlais Donatien
Guyot Marcelin
Gaignon Maurice
Gaston François
Hamel François
Hasley Jules
Halley Jean
Hamel François
Herdy Cyprien
Hébert Alphonse
Hellero François
Henry François
Herfray Jean
Herrouard Henry
Herviou Yves
Hertaux Jules
Hinard Eugène
Hogrel Auguste
Holley Edouard
Houellebecq Victor
Houis Jean Baptiste
Houllier Albert
Houssay Aristide
Housset Léon
Huard Emile
Huault Hubert
Hubert Eugène
Huet Gabriel
Hunguer Gustave
Jacquet Paul
Jacquet Louis
James Léon

James Victor
Jan Aristide
Jean Léon
Jean Léopold
Jean Pierre
Jeanne dit Lepoild Jean
Jeanne Jules
Jeslaud Charles
Jouan Joseph
Jouault Louis
Jouaux Alfred
Jouenne Louis
Joubert Louis
Jouin Louis
Jouin Pierre
Jourdan Paul
Jourdan Gustave
Jouvet Armand
Jouffle Marie
Jaouen Pierre
Lamet François
Levavasseur Albéric
Laye Henri
Laisney Julien
Laisney Léon
Lambart Jules
Lamiral Louis
Lamy Emile
Langenais Louis
Langlais André
Larcher Georges
Laurent Jules
Laurans Léopold
Laurent Léon
Lavailley Ernest
Laveille Léon
Lebailly Léon
Lebarhier Henri
Lebédec Alphonse
Leblastier Lucien
Leboyer Léon
Lebreton Edouard
Lebreton Pierre
Lebrun Alphonse
Leblucher Marcel
Lecellier Georges
Lecesné Pierre
Lechat François
Leclère Camille
Lecourmandoux Alphonse

Lecomte André	Lepêcheur Emile	Margueritte Albert
Lecomte François	Lepoleney Paul	Marguerite Léon
Lecomte Auguste	Lepeltier Armand	Marie Albert
Leconte Générie	Lepionier Albert	Marie Alphonse
Lecomte Jules	Lepottier Aimable	Marie Auguste
Lecoq Joseph	Lepottier Albert	Marie Charles
Lecouturier Octave	Leprieur René	Marie Ernest
Lecuirot Maxime	Leprince Victor	Marie Louis
Lécuyer Joseph	Lerasle Théophile	Marie Victor
Ledoyen Alexandre	Lerebours Emile	Martin Anatole
Lefaise François	Leroyet Bienaimé	Martin Louis
Lefaudeux Henri	Lerouet Jean	Martinot Jean
Lefèvre Henri	Lerouge Henri	Mary Placide
Lefol Léon	Leroux Jules	Mauduit Armand
Lefol Octave	Leroy François	Maumusson Eugène
Lafranc Albert	Lesage Jules	Menant Edmond
Lafrans Stanislas	Le Stéphany Hippolyte	Meulier Emile
Lefrançois Albert	Letellier Emile	Michel Désiré
Lagan Auguste	Letemplier Louis	Miriél Alexis
Legastebois Célestin	Letissier Eugène	Mobèche Pierre
Legavre Mathurin	Letissier Henri	Maudin Jean
Legendre Henri	Letourneur Emile	Mongodin Gustave
Legorju Luis	Letousey Auguste	Montagne Pierre
Legoupillot Auguste	Letousey René	Montécot Pierre
Legrand Auguste	Letouzey Albert	Moreau Jean
Legrand Désiré	Levallois Auguste	Morel Albert
Legrad Louis	Levavasseur Georges	Morin Félix
Laguyader Auguste	Levivier Albert	Moulin Albert
Lehours Joseph	Louis Alphonse	Moulin Jacques
Lejeune Paul	Louis Jacques	Moulin Jean
Lelièvre Octave	Louise Adolphe	Moizan Eugène
Lemaïgnen Louis	Lubin Auguste	Malleret Edouard
Lemaître Jean	Lucas Léon	Munier Justin
Lemaître Marie	Lerouse Victor	Maignant Pierre
Lemarchand Jean	Lehérisse Napoléon	Noël Jean
Lemare Ludovic	Legrand Auguste	Norbert Aimé
Lemaresquier Jean-Bapt.	Leboyer Armand	Noury Pierre
Lemasson Edouard	Lebosse Ferdinand	Ourselin Pierre
Leménager Désiré	Lefranc Louis	Ollivier Noël
Lemenuet Bélisaire	Leroy Célestin	Ouvrard Armand
Lemoine Arsène	Landais Léon	Pagnon François
Lemoine Philippe	Legrand Jean	Paimblanc Ernest
Lemoine Frédéric	Legallais Albéric	Palluel Gaston
Lemoine Victor	Leguesdois Auguste	Panaget Alexandre
Lemonnier Pierre	Masson Julien	Paucolet Maurice
Lemosquet Paul	Mulot Léon	Papillon Archange
Lenoir Pierre	Maris Joseph	Pasquet Alfred
Lepage Aimable	Marc Jean	Pelchat Louis
Lepage Prosper	Marchand Jean	Périers Eusèbe
Lepaumier Pierre	Marchand René	Pesnel Jean

Pessé Edouard
Peulier Martial
Pézeril Joseph
Piedagnel Emile
Pinel Paul
Pieau Victor
Piard Louis
Pichard Victor
Piquet Edouard
Poisson Camille
Potier Albert
Prime Louis
Prodault Marie
Puisney Alfred
Pichelin Alfred
Prével Alexandre
Quesnel Alfred
Questel Olivier
Quinault René
Ruault Paul
Rastel Auguste
Rault Xavier
Recht Louis
Regnault Eugène
Renouf Eugène
Restoux François
Richard Pierre

Robidat Eugène
Ronceray Eugène
Rossignol Maurice
Rouland Félix
Roullier Jean
Roussel Albert
Roussel Edmond
Roussel Edouard
Roussel Victor
Renaux Louis
Riquier Armand
Rouault Pierre
Russeil Roger
Robert Jean
Sanson Pierre
Saulais Constant
Sebirot Louis
Sénéchal Constant
Simon Louis
Solin hac Marius
Souyrie Sylvain
Tabard Jules
Tanguy Adrien
Tardif Alexandre
Tassel Yves
Tencère Paul
Thébault Célestin

Théboland Toussaint
Thomas Louis
Touroude Jules
Tillard Arthur
Tiphaigne Désiré
Toullier Gabriel
Toulage Louis
Tournerie Léopold
Travers Pierre
Tréfeu Albert
Vardon Désiré
Vaudry Alfred
Vaugrente Léon
Victor Eugène
Villain Léon
Villedieu Georges
Voisin Albert
Voisin Ferdinand
Voisin Henri
Vaultier Louis
Vitet Edouard
Wavelet Aimable
Youf Ernest
Yver Alphonse
Yvoury Charles